

GRANDE-BRETAGNE : débat aux Communes sur les services secrets

Le gouvernement accuse M. Kinnock, chef de l'opposition, d'« irresponsabilité »

LONDRES de notre correspondant

En dépit du renouveau qui, depuis près de deux semaines, ne cesse d'agiter la presse et le Parlement britannique, le débat organisé aux Communes par l'opposition sur le fonctionnement des services secrets a tourné court.

pour représenter le cabinet, a cependant révélé que quelques réformes avaient été apportées cette année à la direction du MI5.

M. Hurd a ainsi tenté d'atténuer les protestations de l'opposition devant les apparences de contradictions du gouvernement, qui, cette année, veut à tout prix réduire au silence M. Wright, alors qu'en 1981 il n'avait rien fait pour arrêter la publication d'un ouvrage de grande portée fondé sur les informations fournies par le même personnage.

que l'on a renforcé les effectifs du comité gouvernemental de la sécurité, chargé de superviser le MI5 et le MI6.

Mais le ministre a écarté la proposition présentée par le leader du Parti social-démocrate, M. David Owen, qui demandait la création d'un contrôle parlementaire.

Pour le reste, le débat n'a donné lieu qu'à de vifs échanges d'acclamations entre les bancs de la majorité et ceux de l'opposition.

Le gouvernement a, d'autre part, subi, mardi, à Dublin, un autre revers. Il demandait l'interdiction de la publication d'une lettre écrite par une ancienne fonctionnaire du MI 5.

La justice irlandaise a repoussé la demande. Ce n'est toutefois qu'un échec de principe, car, dans ce cas, il ne s'agit que de souvenirs lointains et peu compromettants, limités à la période de la seconde guerre mondiale.

FRANCIS CORNU.

(1) Le Monde daté 30 novembre-1^{er} décembre.

INDE : la crise sikh

Les autorités du Pendjab pourront faire appel à l'armée

NEW-DELHI de notre correspondant

Les politiciens étant à court d'idées et les administrations civiles dépassées, l'armée, ultime recours, entre à l'ouvrage dans la zone macabre du Pendjab.

arrétés, y compris plusieurs dizaines de jeunes membres de la Fédération des étudiants sikhs (AISSF), ont déjà été emprisonnés pour diverses périodes en 1984 et 1985, et que cela n'a rien donné.

Quatre personnes ont encore été tuées au cours des dernières vingt-quatre heures au Pendjab et, par mesure de précaution, le couvre-feu imposé depuis quarante-huit heures dans certains quartiers chauds de la capitale n'a toujours pas été levé.

L'entrée en scène de l'armée peut-elle changer la situation sur le terrain ? On peut sérieusement en douter. Mais que faire d'autre pour régler un problème qui a déjà coûté près de dix mille vies humaines et qui est d'autant plus dangereux qu'il vise à lancer des opérations sans mandat contre les suspects de terrorisme ou de sympathie active avec les séparatistes sikhs ?

Le manque d'épaisseur du « plan d'action » de M. Rajiv Gandhi ne s'explique pas seulement par une pénurie d'idées nouvelles. Architecte principal, avec le Sant Longowal (ancien leader modéré des sikhs, assassiné l'an dernier), du retour du Pendjab à un gouvernement civil, le premier ministre n'a pas rmoncé à sa stratégie première : faire régler par des sikhs un problème politico-religieux sikh.

Invité mercredi par une partie de l'opposition à destituer le gouvernement modéré de M. Bernala, et à assumer tous les pouvoirs de la province, comme la Constitution l'y autorise, le fils d'Indira Gandhi refuse toujours d'entrer dans le piège qui fut fatal à son illustre mère. Jusqu'à quand ? C'est la question que se pose l'Inde au moment où la condamnation à mort des assassins sikhs de la « grande dame » vient d'être confirmée par la Haute Cour de New-Delhi.

PATRICE CLAUDE.

« Les terroristes courent toujours »

Les pouvoirs spéciaux des autorités à détenir sans procès, à tirer à vue et à lancer des opérations sans mandat contre les suspects de terrorisme ou de sympathie active avec les séparatistes sikhs ont également été étendus pour six mois aux forces de sécurité actuellement présentes dans l'Etat (trente-quatre mille policiers et vingt-six mille hommes des forces paramilitaires).

Reste, comme le notent certains journaux ce jeudi matin, qu'un bon nombre de ceux qui viennent d'être

La nouvelle loi soviétique sur l'émigration suscite des inquiétudes

Pour la première fois depuis son arrivée en Israël, il y a dix mois, le plus célèbre des anciens « refuzniks », Anatoli Tchcharansky a vivement attaqué, mercredi 3 décembre, la politique de l'Etat hébreu vis-à-vis de l'URSS.

Anatoli Tchcharansky considère ce texte comme « régressif ». Il a demandé au gouvernement israélien de « protester officiellement auprès des autorités soviétiques et devant l'ONU ».

D'autre part, M. Gérard Varesme, membre du Comité des quinze, une association française de défense des droits de l'homme, nous a adressé une lettre dans laquelle il conteste l'analyse faite de cette loi sur l'émigration par notre correspondant à Moscou, Dominique Dhombres (Le Monde du 20 novembre). Nous publions ci-dessous de larges extraits de cette lettre.

PAYS-BAS

Extradition de deux militants de l'IRA

Valkenburg (Pays-Bas). — Les militants de l'IRA, Brendan McFarlane et Gerard Kelly, détenus depuis janvier 1984 aux Pays-Bas, ont été extradés, mercredi 3 décembre, vers le Royaume-Uni. Les deux hommes ont été transportés à bord d'un avion spécial de la Royal Air Force, qui les attendait sur l'aéroport militaire de Valkenburg, près de La Haye.

McFarlane et Kelly, âgés respectivement de trente-cinq et trente-trois ans, ont ainsi perdu une bataille juridique qu'ils livraient depuis leur arrestation à Amsterdam le 16 janvier dernier, pour échapper à leur extradition vers la Grande-Bretagne.

Ancien séminariste, McFarlane avait été condamné pour un attentat — qu'il a toujours nié — contre un pub loyaliste (protestant) de Belfast (Irlande du Nord) commis en 1973, et qui avait fait cinq morts. Kelly, militant de l'IRA (Armée républicaine irlandaise), depuis l'âge de seize ans, avait été condamné pour une audacieuse attaque contre le tribunal de l'Old Bailey, à Londres. — (AFP.)

Tarifier la source ?

De retour de Moscou, à l'occasion d'un voyage organisé par le Comité des quinze où j'ai pu recueillir l'avis d'une vingtaine de refuzniks, il paraît clair que toute interprétation de la nouvelle loi dans le sens d'une libéralisation des possibilités d'émigration d'URSS saurait tout à fait hasardeuse (...). Non seulement cette loi n'apporte aucune innovation pratique, mais de surcroît, elle semble encore plus restrictive que la loi antérieure de 1970 et certains décrets complémentaires qui ont suivi (...).

De plus, seuls les citoyens soviétiques ont été enregistrés à la même adresse au commissariat local de la milice pour déposer un dossier commun d'émigration à l'OVR.

En revanche, la loi est encore plus limitative dans le sens qu'elle légalise les pratiques restrictives des cinq dernières années. En effet, désormais, une invitation à émigrer en Israël faite par un membre israélien de la famille d'un juif soviétique ne sera recevable que s'il existe entre eux un lien de parenté directe (père ou mère, fils ou fille, frère ou sœur), alors qu'un oncle ou une cousine pouvaient théoriquement adresser une telle invitation il y a quelques années.

Ce serait donc un progrès que désormais l'OVR (administration soviétique chargée de délivrer les

visas d'émigration) soit tenu par la nouvelle loi de fournir une réponse à une demande d'émigration, et trois jours dans le cas d'une personne malade, en un mois dans un cas normal et en six mois dans les cas exceptionnels. Il n'y a là aucune innovation puisque cette loi ne fait qu'entériner la pratique des cinq dernières années.

De plus, seuls les citoyens soviétiques ont été enregistrés à la même adresse au commissariat local de la milice pour déposer un dossier commun d'émigration à l'OVR.

Enfin, cette loi ne continue de laisser la porte de l'émigration entrouverte qu'aux juifs soviétiques, aux Allemands de la Volga et à certains Arméniens, c'est-à-dire au total à 1 % de la population soviétique. (...) Cette loi n'a qu'un seul but : tarifier la source de l'émigration.

RFA : la vente de plans de sous-marins à l'Afrique du Sud

L'opposition demande des comptes au chancelier Kohl

BONN de notre correspondant

Les révélations faites par le quotidien local Kieler Nachrichten, il y a maintenant deux semaines, sur la vente illégale de plans de sous-marins à l'Afrique du Sud par les chantiers navals Howaldtswerk-Deutsche Werft AG (HDW) de Kiel, ont mis le gouvernement allemand sur la sellette.

deur d'Afrique du Sud, plaidé en faveur de la vente des sous-marins auprès du chancelier Kohl, et surtout obtenu de celui-ci « une réponse positive ». M. Strauss a jeté, la semaine dernière, un pavé dans la mare. Cette fois-ci, le ministre de l'Économie, M. Martin Bangemann, sur la possibilité d'obtenir une licence d'exportation, le directeur d'IKL lui indique alors que des plans ont déjà été livrés à l'Afrique du Sud.

Ce qui conduit M. Bangemann, après un échange de ses services, à confier au ministre responsable, celui des finances, le soin de vérifier s'il n'y a pas en entorse à la législation. Saisie le 14 novembre 1985, la direction supérieure des finances de Kiel, compétente en l'occurrence, a, au début novembre de cette année, entamé une procédure contre les deux firmes.

Personne ne sait au juste, pour le moment, ce qui a été fourni à Pretoria. HDW a affirmé qu'elle n'avait livré qu'une partie des plans avant de se rendre compte qu'elle faisait fausse route. Le gouvernement lui-même, pourtant actionnaire majoritaire dans HDW, déclare l'ignorer et attendre les conclusions de la procédure. C'est en tout cas ce que les ministres de l'Économie, des affaires étrangères, ainsi que le ministre à la chancellerie, M. Schauble, ont réaffirmé mercredi 3 décembre devant les commissions compétentes du Bundestag.

HENRI DE BRÉSSON.

ITALIE Eugène Ionesco militant radical

Il y a quelques semaines, lors de son congrès, le Parti radical italien avait théâtralement mis en scène l'éventualité de son autodissolution. Saisie de langue, cette formation politique entendait ainsi attirer sur elle les projecteurs de l'actualité, comptant à juste titre sur les tendances néo-farouches de certains médias.

Les feux de la rampe ainsi allumés ont attiré des spécifités : ainsi, deux personnalités du monde théâtral, et non des moindres, ont fait connaître, mercredi 3 décembre, leur adhésion au parti : Eugène Ionesco et l'ancien directeur de l'Opéra de

Advertisement for 'ÇA MANQUE DE FEMMES' by PLANTU. Includes a cartoon illustration of a man surrounded by women and the text 'Une coédition La Découverte / Le Monde'.

En affirmant qu'il avait lui-même, à la demande de l'ambassa-

Asie

BIRMANIE : les perspectives de l'après-Ne Win

« Le vieux ne mourra jamais... »

Le général Ne Win, qui règne sans partage sur la Birmanie depuis 1962, a maintenu l'isolement de ce petit pays d'Asie. Rien n'indique que son successeur pratiquera une politique d'ouverture susceptible de tirer la Birmanie du marasme économique.

RANGOUN correspondance

Rien ne peut changer en Birmanie avant la mort de Ne Win... mais le Vieux ne mourra jamais ! - Il règne à Rangoun une atmosphère de fin de règne, que traduit cette boutade, à l'approche du vingt-cinquième anniversaire du régime né le 2 mars 1962 d'un coup d'Etat militaire. Aux yeux de la plupart des Birmans de la ville, les chances d'une évolution, d'une ouverture du pays, d'un réel progrès économique après la disparition de son homme fort, âgé de soixante-quinze ans, sont plutôt minces.

En dépit d'une santé déficiente, le général Ne Win dirige toujours la Birmanie d'une poigne de fer. Il voit tout, sait tout, est derrière tout ce qui se fait... ou ne se fait pas, car le pays donne plutôt l'impression d'être plongé depuis un quart de siècle dans une hibernation sans fin.

Depuis 1962, le régime n'a pas modifié d'un iota son credo intulé :

« La voie birmane vers le socialisme » : un mélange de socialisme anticapitaliste tempéré de bouddhisme, plaqué sur une bureaucratie à ossature militaire. La rumeur attribue au chef de l'Etat chinois, M. Li Xiannian, en visite l'an dernier à Rangoun, une plaisanterie, sans doute apocryphe, selon laquelle la Chine, après avoir expérimenté un

chemin identique, a constaté qu'il était sans issue et s'emploie aujourd'hui à faire le chemin en sens inverse.

On cite aussi à Rangoun un collaborateur très proche de Ne Win, selon qui chaque minute supplémentaire dans la vie du chef du régime « est une minute de plus durant laquelle la Birmanie reste au fond du gouffre ». De fait, Ne Win a réaffirmé, à la fois devant un congrès du Parti du programme socialiste birman (le parti unique, qu'il préside) en 1985, et devant l'Assemblée nationale, les dogmes sacro-saints de l'isolement économique et politique.

Celui du non-alignement a conduit la Birmanie à quitter, lors du sommet de Cuba en 1979, le mouvement des non-alignés, auquel elle reproche de pencher vers le bloc soviétique. Elle a cependant conservé la même distance prudente vis-à-vis du monde capitaliste, en dépit de l'impétuosité visible des firmes japonaises, entre autres, qui seraient enclenchées disposées à investir dans sa modernisation. Le succès que Rangoun s'était taillé en rompant ses relations diplomatiques avec Pyongyang après l'arrestation du 9 octobre 1983, qui avait décimé le cabinet sud-coréen en visite dans la capitale birmane avec le président Chun Doo-hwan, ne s'est pas traduit en termes économiques.

La situation n'a pourtant rien de brillant. Avec un taux de service de la dette extérieure qui atteint un chiffre alarmant - des 40 % à 60 %, selon les diverses estimations, - le pays consacre l'essentiel de ses marges rentrées en devises à rembourser ses emprunts.

Cela, à un moment où le revenu de ses exportations - riz de qualité inférieure et bois en particulier -

est en chute libre du fait de la baisse des cours sur les marchés internationaux. « Le résultat, dit un économiste occidental, est que ce pays vit de charité alors qu'avec un minimum d'importations technologiques il aurait pu progresser aussi vite que ses voisins d'Asie du Sud-Est. »

Un exemple : faute de pouvoir l'utiliser à Paris, à la suite du remplacement de son matériel, la RATP a fait don à la Birmanie d'une cinquantaine d'autobus réparés, qui trimentent aujourd'hui leur carrosserie dans les rues de la capitale birmane aux côtés des carcasses d'un autre âge qui servent aux transports en commun. Les chaussées défoncées de Rangoun aidant, les pneus de ces véhicules devront bientôt être changés... et la Birmanie n'a demandé un crédit de cinq ans pour cette dépense !

La Birmanie ne veut pas pour autant figurer parmi les pays en banqueroute, et se serrera la ceinture plutôt que de demander un réajustement de sa dette, pensent tous les experts.

Quant à remettre en cause le tabou des investissements étrangers, il n'en est pas question. Divers responsables birmans - Ne Win en tête - ont certes montré quelque curiosité, lors de récentes visites en Chine, pour les zones économiques spéciales et les réformes de l'équipe Deng Xiaoping. « Mais de telles réformes, ici, profiteraient avant tout à la communauté sino-birmane et aggraveraient les tensions ethniques » dans un pays qui n'en manque pas, estime un observateur chevronné.

En fin de compte, la seule société à capitaux mixtes existant en Birmanie, une fabrique d'armes ouest-allemande, n'a pu être créée que parce qu'il était impératif d'équiper convenablement l'armée de Ran-

goun pour s'attaquer un problème qui maintient ce pays à genoux depuis son indépendance en 1948 : celui des insurrections.

Une rébellion invraisemblable d'insurrections - douze mille communistes et environ quinze mille hommes répartis en douze maquis d'ethnies non birmanes autonomistes - continuait en effet de défier l'autorité centrale, au hasard des alliances et en fonction du cycle des saisons - sèche et humide - sans que se dessine à l'horizon la moindre esquisse de solution. Le ministre de la défense, Kyaw Htin, a beau tenter depuis deux ans que le régime est sur le point d'« anéantir les rebelles », ceux-ci continuent à se bien porter dans les régions frontalières, des chaînes de montagnes couvertes de jungle par lesquelles transitent toutes les marchandises imaginables, au plus grand bénéfice de gens insurgés : biens de consommation destinés au marché noir de Rangoun, bois précieux, minerais et bétail en partance pour les pays voisins, et, bien sûr, trafic de l'opium du célèbre Triangle d'or, aux frontières du Laos, de la Thaïlande et de la Birmanie, auquel pratiquement tous ces maquis sont mêlés.

L'armée gouvernementale a certes considérablement affaibli, en 1984, le maquis karen sur la frontière thaïlandaise, à la suite d'une offensive sans précédent depuis que cette ethnie, dirigée par des chrétiens anticommunistes, a pris les armes en 1949. Mais le déclin des Karens a redonné des ailes à un autre mouvement autonomiste, celui de l'ethnie kachin, fort de quelque huit mille hommes. Les Kachins, également chrétiens mais coincés le long de la frontière nord de la Birmanie avec la Chine, sont aujourd'hui disposés à s'allier aux communistes contre Rangoun.

Le Parti communiste, traditionnellement pro-chinois mais qui doit se passer désormais d'une assistance judaïca massive de Pékin, avait annoncé sur les ondes de sa radio clandestine, en avril, qu'une telle

alliance était conclue non seulement avec les Kachins mais aussi avec les Karens et six autres petits maquis ethniques. Annonce un peu prématurée, selon le chef des Karens, le « général » Bo Mya. Celui-ci nous affirmait en août, à son quartier général de Manerplaw, un refuge au fin fond de la jungle sur la frontière thaïlandaise, qu'une alliance avec

dentaux de la lutte contre les stupéfiants, le poids croissant du mouvement communiste birman dans le trafic de l'opium et de son dérivé, l'héroïne.

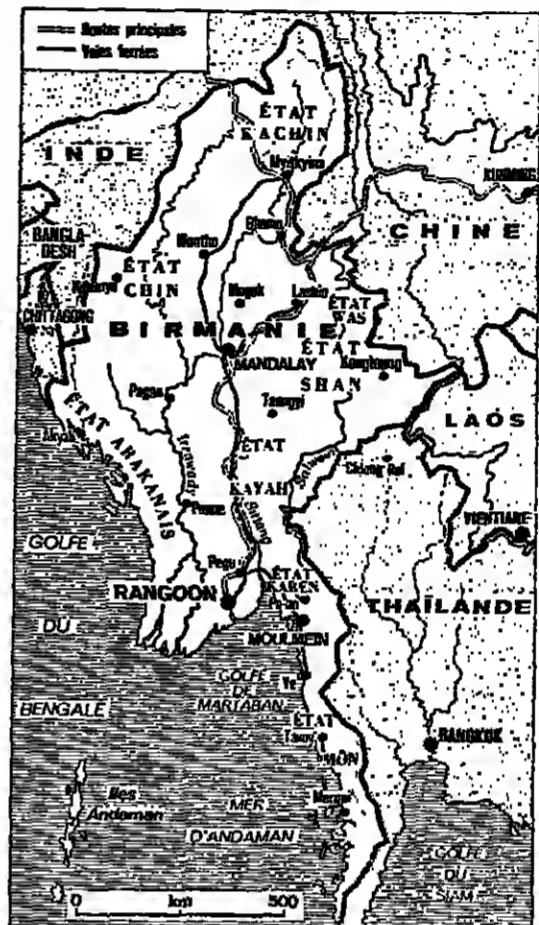
La Chine, toutefois, met aujourd'hui du sien pour conforter Rangoun, surtout depuis que Ne Win a renoué des relations entre son parti et le Parti communiste chinois l'an dernier, lors d'une visite à Pékin. Les Chinois ont convaincu les communistes d'évacuer la région que traverse la célèbre route de Birmanie, ouverte à travers les montagnes par les Alliés dans les années 30. Le résultat ne s'est pas fait attendre dans le nord de la Birmanie. Une invasion de produits chinois introduits en contrebande - pour une fois de bon augure pour Rangoun, puisqu'elle traduit le changement d'option intervenu à Pékin - emprunte désormais cette voie pour atteindre les marchés de Mandalay, l'ancienne capitale royale.

La succession

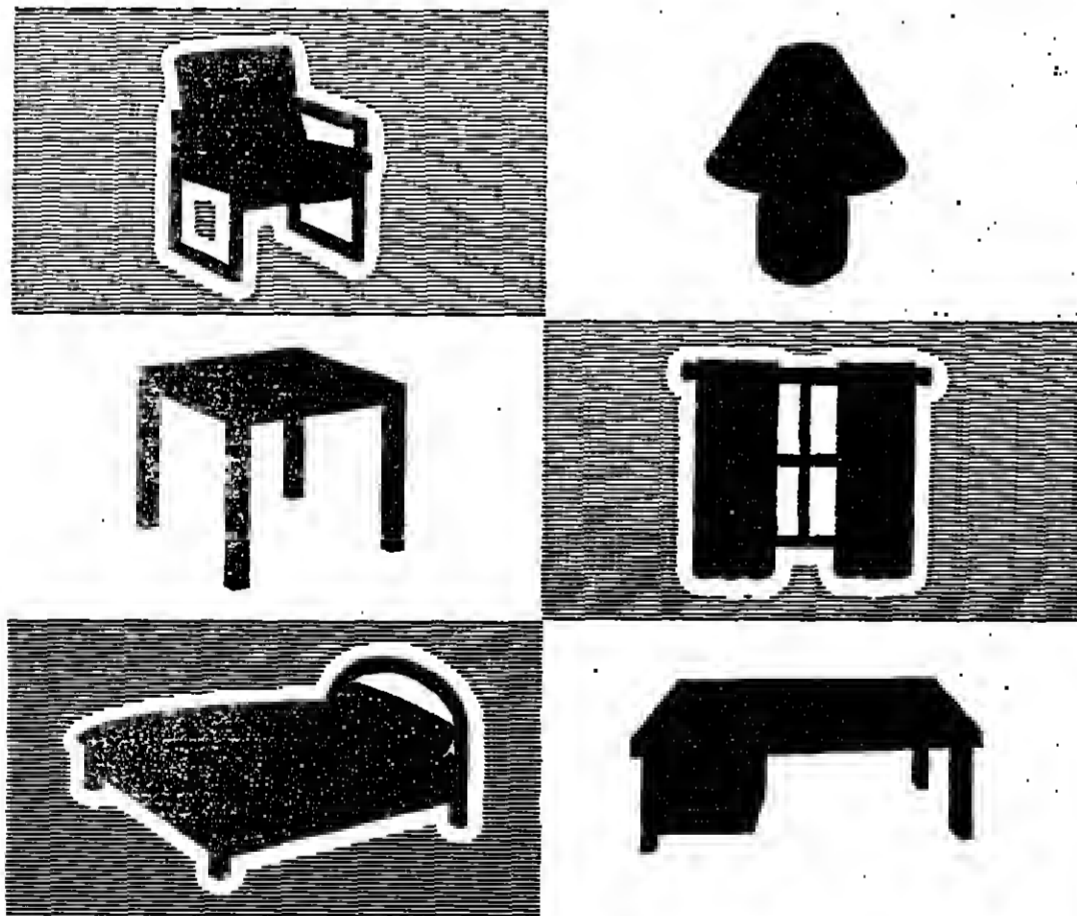
Le marché noir, qui représenterait 80 % du commerce de détail dans tout le pays, demeure visiblement un poumon artificiel pour l'économie plus qu'une activité illécite néfaste. Tout au plus les autorités s'efforcent-elles, actuellement, de limiter les risques de dérapage par des mesures ponctuelles frappant les contrebandiers : dénationalisation, fin 1985, du billet de banque favori des trafiquants (la deuxième opération de ce genre en vingt ans), décret autorisant les enquêtes sur les plus grosses fortunes, surveillance accrue des diplomates étrangers soupçonnés de prendre part au trafic, fermeture des bureaux de représentations commerciales étrangères - principalement japonaises, - autant de mesures, affirme un représentant de l'économie « parallèle », qui sont moins des coups d'épée dans l'eau que des « manifestations de protectionnisme » ; il s'agit de préserver des filières en place, auxquelles participent la plupart des fonctionnaires.

Dans ces conditions, la succession de Ne Win, entrouverte au début des années 80, apparaît comme une simple question de doubleur sur la scène politique birmane : son dauphin, désigné depuis 1985 en la personne de M. San Yu, chef de l'Etat et vieux compagnon de route du fondateur du régime, restera, de l'avis général, fidèle aux orientations fondamentales fixées par Ne Win. Encore cette succession n'est-elle même pas réglée définitivement. Après avoir remercié quatre ou cinq prétendants à l'héritage, Ne Win a jeté son dévolu sur un homme qui, aussitôt après sa nomination, prenait le chemin des Etats-Unis pour y subir une intervention chirurgicale à l'étranger. On le dit à présent guéri, mais sous étroite surveillance médicale.

FRANCIS DERON.



Ameublement - Le style et la qualité



L'aspect et la fonctionnalité sont les deux inséparables préoccupations des fabricants de mobilier contemporain.

Pour cette industrie de l'ameublement, EniChem, l'un des plus grands producteurs de matières premières, pour la chimie et les plastiques, en Europe, déploie la plus large gamme de produits.

Les plastiques et le latex d'EniChem sont les éléments de base pour qu'un meuble combine fiabilité et modernité de style. Ses fibres synthétiques laissent toute liberté au « designer » tout en garantissant pour des matières lavables une bonne tenue des couleurs.

Pour les sièges, ce sont les fibres d'EniChem qui garantissent des teintes éclatantes et toutes les possibilités de mise en forme. Pour l'équipement de la maison, le téléphone, la télévision, la radio, le plastique ABS d'EniChem permet de hier l'esthétique d'une forme à l'éclat d'une parfaite finition.



EniChem (France) SA, 11, rue de l'Abreuvoir, 92411 Courbevoie Cedex
Tél.: (1) 4334 3050. Téléx.: 610 405. Fax: (1) 4334 0203
Bureaux régionaux à Lyon et Oyonnax

LA FÊTE, PAS LA RUINE !
GAULT-MILLAU
MAGAZINE
DE DÉCEMBRE
VOUS AIDE A
PRÉPARER
VOS RÉVEILLONS
AVEC LES
MEILLEURS PRODUITS
AUX MEILLEURS PRIX
Chez votre marchand
de journaux

PUBLICATION JUDICIAIRE
EXTRAIT D'UN ARRÊT
DE LA COUR D'APPEL DE PARIS
EN DATE DU 27 JUIN 1986
Considérant que s'étant vu attribuer dans son honneur et sa considération, Olivier d'Ormesson, maire de la ville d'Ormesson, candidat sur la liste menée par Jean-Marie Le Pen aux élections européennes du 17 juin 1984, a été déclaré par le tribunal correctionnel de Créteil Joseph Nivet et Roger Josseland; (...)
La cour, statuant publiquement et contradictoirement (...)
Dit qu'en accusant Olivier d'Ormesson de s'être allié au « triste héritier de tous les fascismes, à l'administrateur de Hitler, de Franco, de Fuxcher, à l'instigateur à la baine raciale » et d'avoir « fait fi de toute morale politique », Joseph Nivet et Roger Josseland ont commis une diffamation publique envers un particulier dont ils doivent réparation à la partie civile ;
En conséquence, les condamnés solidairement à payer à la partie civile la somme de trois mille francs (3 000 F) à titre de dommages-intérêts.
Ordonne l'insertion, par extrait, du présent arrêt dans un journal au choix de la partie civile.

KNAP
SOLDE 50%
SES COLLECTIONS
A PARTIR DE
34, Fg SAINT-HONORÉ

AU SOMMAIRE
DE DÉCEMBRE
Le Monde 1986
PHILATELISTES
l'Officiel de la philatélie
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS
● Vol de nuit sur la postale
● Lettres locales affranchies
à 10 c (1850-1871)
● Cartes et jouets.
LE MONDE DES PHILATELISTES
POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES
En vente chez votre marchand de journaux

Diplomatie

Conseil européen à Londres

Le sommet de la dérobade

Les chefs d'Etat et de gouvernement des pays membres de la Communauté européenne se retrouvent les 5 et 6 décembre en conseil à Londres. Agriculture, budget et « grand marché » seront à l'ordre du jour de ce nouveau sommet, dont on attend pas de décision spectaculaire.

LONDRES
de notre envoyé spécial

Ce sera le conseil de la dérobade. On peut certes espérer que les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze, qui se rencontrent pour la première fois depuis le sommet américano-soviétique de Reykjavik, s'entreveront avec sérieux des problèmes que posent à l'Europe l'évolution des relations Est-Ouest ainsi que la perte de prestige du président Reagan. Mais sans surprise, sauf initiative inattendue de l'un d'entre eux, ils éviteront de s'apaiser sur les affaires qui vont dominer et domineront déjà l'actualité communautaire. Il s'agit une fois encore de l'agriculture et des finances de l'Europe.

N'ayant pas réussi à mettre à profit pour relancer la construction européenne le répit gagné grâce aux décisions prises sur ce double thème en 1984 lors des conseils européens de Bruxelles et de Fontainebleau, les gouvernements membres vont devoir remettre leur ouvrage sur le métier.

Face au développement de la production et à une concurrence extérieure accrue, la réforme de la politique agricole commune devra être accélérée. Par ailleurs, ceci expliquant cela, les caisses de l'Europe sont de nouveau vides, ce qui interdit toute avancée, et les Douze auront à définir l'importance de l'effort financier supplémentaire qu'ils veulent consacrer et la manière de l'affecter.

« La commission aurait préféré que ces questions soient examinées par le Conseil européen. C'est vital que les problèmes majeurs qui se posent à la Communauté n'y soient pas discutés et que, c'est difficile à expliquer, la commission ne lance pas le débat en présentant ses idées parce que, si elle l'avait fait, elle serait allée contre la volonté de

plusieurs gouvernements. Les esprits ne sont pas préparés. Présenter des propositions maintenant aurait ouvert une crise », a déclaré mercredi M. Jacques Delors, le président du collège européen.

La situation ne peut pas être plus clairement décrite, mais comment expliquer ces réflexes d'autruche ? Les raisons font défaut. Le Comité n'a pas encore « digéré » son élargissement à l'Espagne et au Portugal ; la proximité des élections allemandes limite la marge de manœuvre du chancelier Kohl ; mais surtout, les principaux Etats membres ne savent plus quelle politique européenne mener.

M^{me} Margaret Thatcher, moins hostile qu'hier, mais qui ne s'est pas convertie pour autant en militante, a tiré la leçon immédiate de la situation avec comme principal souci d'achever sans remous ses six mois de présidence. « Les Anglais, en rédigeant l'ordre du jour, ont adopté

le profil le plus bas », constate un diplomate français. Nos compatriotes n'ont rien tenté pour les secouer. Comment ne pas être frappé par l'atomie du discours européen de la France ? « Nous avons moins que jamais de stratégie européenne. Nous traînons, il est vrai, cette casseroles agricole qui empêche d'agir », commente un haut fonctionnaire parisien peu suspect de parler ainsi pour des raisons partisans. Un de ses collègues fait le même constat. « Kohl, explique-t-il, continue à jouer le jeu, mais Kohl ne pèse pas très lourd. Le moteur franco-allemand tourne à un régime très ralenti. A tous moments, c'est le blocage. Il est rare désormais qu'on se trouve ensemble sur un dossier européen important, sauf peut-être, malheureusement, pour nous opposer à de nouvelles dépenses. Le malentendu agricole est considérable. De même que nous gèner ce refus systématique de Bonn d'envisager des mesures de défense commerciale à l'égard des Etats-Unis ou du Japon. Ce qui est préoccupant, c'est que cette attitude du gouvernement fédéral répond probablement à un mouvement de fond de l'opinion allemande. »

Ce freinage allemand n'est pas récent, tant s'en fait, que par les Français. La RFA a plaidé pendant des années en faveur de l'élargissement. Les Espagnols, dont la présence dans la Communauté s'affirme de l'avis général de manière encourageante, comprennent mal qu'elle tire aujourd'hui avec si peu d'empressement les conséquences de ce choix. « L'Allemagne sera-t-elle assez intelligente pour comprendre que si elle veut atteindre l'objectif auquel elle est le plus attachée, à savoir l'établissement d'un grand marché sans frontières, il lui faudra manifester un minimum de solidarité à l'égard des régions périphériques de la Communauté ? », s'interrogeait voilà quelques jours M. Abel Matutes, l'un des deux commissaires espagnols.

L'établissement d'un grand marché : tel est le morceau de bravoure de l'acte unique européen adopté par les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze voilà un an et que pratiquement tous les parlements nationaux ont désormais ratifié. Le conseil européen de Londres ne

pourra pas faire autrement que confirmer l'engagement de l'an passé, se féliciter de quelques réussites — progrès accomplis ces dernières semaines et inviter les ministres à poursuivre dans la même voie avec diligence.

On verra si le 9 décembre, date de la prochaine réunion des ministres de la recherche, les représentants de la RFA, du Royaume-Uni et de la France cesseront de ratiociner sur le programme cadre de recherche pré-

senté par la commission pour les cinq années à venir. Le développement de la politique commune de la recherche et de la coopération technologique constitue, à côté du grand marché, l'un des principaux chapitres de l'acte unique. « La commission n'a pas demandé 10 milliards d'ECU pour en obtenir 5. Elle entend être traitée dignement », commentait mercredi à ce sujet M. Delors.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

Le retrait des Etats-Unis du traité SALT 2

« détruit les fondements des pourparlers soviéto-américains »

estiment les membres du pacte de Varsovie

La récente décision des Etats-Unis de ne plus respecter les limites des accords SALT 2 sur les armements stratégiques a été dénoncée pour la première fois officiellement mercredi 3 décembre par les sept pays du pacte de Varsovie. Un communiqué publié par l'agence soviétique TASS à l'issue d'une réunion du comité des ministres de la défense du pacte dans la capitale polonaise avertit que le non-respect de ce traité par Washington « conduit à l'accélération de la course aux armements, à son extension à l'espace et à la destruction des fondements des pourparlers soviéto-américains sur les armes nucléaires et spatiales ». Les ministres, poursuit le texte, ont « envisagé des mesures destinées à prévenir une rupture de l'équilibre militaire existant entre le pacte de Varsovie et l'OTAN ». Le rapprochement sur ces deux côtés depuis la rencontre de Reykjavik en octobre a été confirmé au cours d'une conférence de presse donnée mercredi à Paris par M. Joukov, président du comité soviétique de défense de la paix. Selon lui, les trois grands dossiers du désarmement discutés à Reykjavik et à Genève (espace, armes intercontinentales et armements à moyenne portée) sont bien à nouveau liés en un « paquet indissociable », car « Moscou a fait trop de concessions pour revenir à la situation d'avant ». M. Joukov a également averti que l'URSS est « ouverte à toutes formes de vérification ».

mais « pas sans qu'il y ait eu accord de réduction d'armements » dans les divers domaines, tant nucléaires que conventionnels ou chimiques.

Toujours à Paris, la session des parlementaires de l'Union de l'Europe occidentale a entendu, mercredi, M. Spadolini, ministre italien de la défense, qui s'est déclaré clairement en faveur de « l'option zéro » sur les missiles intermédiaires en Europe, à savoir la liquidation totale des Pershing et missiles de croisières américains, et des SS-20 soviétiques. Il faut cependant, selon lui, que « pendant la mise en œuvre de ce plan », les deux camps parviennent « rapidement à équilibrer la situation pour les missiles à courte portée », soit par le déploiement à l'Ouest de forces de ce type jusqu'à un niveau égal à celui du pacte de Varsovie, soit par la mise sur pied par les Européens d'un « système antimissile, non nucléaire et basé à terre, qui s'intègre dans la conception d'une défense anti-aérienne élargie ».

Pour sa part, M. Weinberger, ministre américain de la défense, a terminé mercredi sa visite en France en assistant à une démonstration en vol du futur avion français de combat Rafale, et en s'entretenant avec M. Mitterrand à l'Élysée. Il a souligné le « large accord » entre Washington et Paris sur les « problèmes de fond ».

M. Balladur plaide pour « un accord mondial unique » sur les monnaies

« Le moment est venu de faire converger » l'accord de Ginebra, conclu en septembre dernier par les ministres européens des finances, et le pacte républicain en « un accord mondial unique de stabilisation des taux de change des principales monnaies », a déclaré le ministre français de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur, devant la Chambre de commerce internationale, le 3 décembre.

Considérant les parités actuelles du dollar vis-à-vis du yen et des monnaies du SME « justifiées sur le plan économique », le ministre a estimé qu'il fallait tirer les leçons des limites de quinze ans de flottament des monnaies et s'entendre sur des interventions concertées des banques centrales pour limiter l'évolution du billet vert.

« Ce freinage allemand n'est pas récent, tant s'en fait, que par les Français. La RFA a plaidé pendant des années en faveur de l'élargissement. Les Espagnols, dont la présence dans la Communauté s'affirme de l'avis général de manière encourageante, comprennent mal qu'elle tire aujourd'hui avec si peu d'empressement les conséquences de ce choix. « L'Allemagne sera-t-elle assez intelligente pour comprendre que si elle veut atteindre l'objectif auquel elle est le plus attachée, à savoir l'établissement d'un grand marché sans frontières, il lui faudra manifester un minimum de solidarité à l'égard des régions périphériques de la Communauté ? », s'interrogeait voilà quelques jours M. Abel Matutes, l'un des deux commissaires espagnols.

L'établissement d'un grand marché : tel est le morceau de bravoure de l'acte unique européen adopté par les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze voilà un an et que pratiquement tous les parlements nationaux ont désormais ratifié. Le conseil européen de Londres ne

Proche-Orient

LIBAN : la guerre des camps palestiniens

Le réduit de Chatila est toujours assiégé par les forces d'Amal

Pour la huitième journée consécutive, mercredi 3 décembre, le camp palestinien de Chatila, à l'entrée sud de Beyrouth, a subi les attaques des miliciens chiites du mouvement Amal. Selon le Front de salut national palestinien (FNSP, coalition hostile au chef de l'O.L.P. M. Arafat), Amal, aidé de la 6^e brigade de l'armée libanaise (à majorité chiite), a tenté de progresser vers l'entrée ouest du camp, mais ses assauts ont été repoussés. Aucune attaque, en revanche, n'a eu lieu mercredi contre l'autre camp palestinien que le mouvement chiite cherche aussi à sonmettre, Bourj al Barajneh, enclavé dans la banlieue sud de Beyrouth.

Pour sa part, Amal a accusé les Palestiniens installés sur des collines à l'est de Beyrouth (secteur contrôlé par les druzes) de procéder, sporadiquement, à des bombardements des quartiers d'habitation de la banlieue chiite de la capitale.

Dans le sud du pays, près de Saïda, dans le secteur du village de Magdouché, des duels d'artillerie ont continué à opposer, de colline à colline, Palestiniens et miliciens chiites.

A Damas, les négociations pour mettre un terme à cette « guerre des camps » sont dans l'impasse. Ni les dirigeants syriens ni le numéro deux libyen, le commandant Jaloud, on encore le vice-ministre irakien des affaires étrangères, M. Hossein Cheikholeslam, qui sont en Syrie depuis le 24 novembre, n'ont réussi à organiser une seule rencontre entre le chef d'Amal, M. Nabih Berri, et les Palestiniens.

A Paris, le Quai d'Orsay a fait part des inquiétudes du gouvernement français. Ce dernier, indique un communiqué du Quai, « lance un appel à toutes les parties concernées pour qu'il soit mis fin, sans délai, à cette escalade de la violence (...) et que soient prises des dispositions permettant d'assurer durablement la sécurité des populations civiles et des réfugiés ».

D'autre part, une centaine de soldats israéliens, appuyés par des blindés, ont fait mouvement mercredi hors de la « zone de sécurité » établie par Israël à sa frontière avec le Liban. — (AFP, Reuter.)

LA PLUS RADIO DES RADIOS C'EST FRANCE INTER

1^{re} radio des cadres. 1^{re} radio des citoyens.
1^{re} radio du Sud-Ouest, de l'Ouest et du Sud-Est. 1^{re} progression pour les informations.
Plus 15% d'auditeurs*. France Inter gagne du terrain et séduit de plus en plus.

France inter

pour ceux qui ont quelque chose entre les oreilles.

*Source Médiamétrie. 55 000 sept.-oct. 86/sept.-oct. 85.

P 50

ELISTES

PHILATELISTES

La manifestation des étudiants et des lycéens contre le projet de réforme des universités

La veillée d'armes dans les facs parisiennes

Dire que le projet de loi de M. Devaquet fait monter à la Bastille les étudiants de toutes les universités de province n'est pas un vain mot.

D'une semaine à l'autre, la bande-roule placée en tête du cortège s'a pas changé: elle exige le « retrait du projet Devaquet » et proclame l'« unité étudiants-lycéens ».

L'extrême gauche tente une OPA sur le mouvement

« Nous, on se manipule tout seuls », affichaient avec humour des pancartes brandies pendant la manifestation du 27 novembre à Paris.

Le principal syndicat étudiant, l'UNEF-indépendante et démocratique (proche des socialistes), ainsi que les animateurs de SOS-Racisme l'ont parfaitement compris.

Pendant deux semaines, le mouvement étudiant a donc reposé sur une double volonté: celle des étudiants rétifs à tout élargissement de la contestation au-delà du cadre strictement universitaire de la loi Devaquet; celle des militants syndicaux soucieux de rester en phase avec la masse des étudiants et conscients qu'ils provoqueraient la cassure du mouvement s'ils montraient trop clairement le bout de l'oreille.

La coordination nationale des étudiants tenue à Paris le 2 décembre a cependant sensiblement modifié l'atmosphère. La décision gouvernementale de reporter la discussion du texte de loi et la motion en première ligne de M. Jacques Chirac ont donné à la contestation étudiante une dimension beaucoup plus politi-

que, et de tous les lycéens. Quant aux organisations syndicales et politiques, elles ont été invitées à se placer en queue du cortège avec leurs propres banderoles, aucun sigle n'étant toléré dans le reste du défilé.

Les syndicats ont joué le rôle de prestataires de service pour l'organisation du service de sécurité central. L'expérience de beaucoup de « meneurs » a été compensée par une mobilisation de toutes les énergies.

Pour aider les provinciaux à la « montée » sur Paris, il a été décidé que chaque université parisienne parrainerait une ou plusieurs communes de province. Certains lycées opèrent de la même façon.

Isabelle Thomas écartée de la direction

En revanche, les « radicaux » des groupes d'extrême gauche, d'autant plus discrets qu'ils avaient largement disparu du paysage universitaire, ont pu, au fil des assemblées générales et des coordinations, se glisser parmi les délégués étudiants élus et occupent aujourd'hui quelques positions-clés.

Ainsi, des étudiants parisiens ont vu filer, parmi les quatorze « porte-parole » du mouvement, un étudiant qu'ils ne connaissent pas et qui a été révéillé être un militant communiste. Enfin, ces militants d'extrême gauche se sont appuyés sur le réflexe « anti-vedette » de bon nombre d'étudiants pour écartier Isabelle Thomas de la « direction » informelle du mouvement.

Chassez le naturel, il revient au galop!

GÉRARD COURTOIS.

Les Marseillais - 3 000 étudiants attendus - ont été pris en charge par Tolbiac (université Paris-1), qui a collecté des fonds en organisant des concerts, en vendant badges, autocollants... et textes du projet de loi.

Au total, les organisateurs tablaient sur 80 000 à 100 000 provinciaux, s'ajoutant aux centaines de milliers de la région parisienne.

La décision d'occupation des locaux prise lundi dans de nombreuses universités a suscité le mécontentement d'étudiants qui avaient pu jusqu'à suivre quelques cours tout en se proclamant « en grève ».

Mercredi, à la Sorbonne, les militants de l'UNI et de l'Action française ont « libéré » un amphithéâtre desservi par un accès indépendant pour permettre à quatre-vingts étudiants opposés à la grève d'écouter un « cours » de M. Pierre Chauau sur la « liberté ».

Les galeries de la vieille faculté baignaient dans une atmosphère surréaliste. Des couvertures, jetées sur un escalier, enveloppaient quelques dormeurs, tandis que s'affairaient

des petits groupes chargés de confectionner badges et banderoles ou de préparer des sandwichs pour l'ensemble des grévistes.

Des « patrouilles » munies de barres de fer et de sacs à dos remplis de projectiles s'étaient installées près des accès les plus exposés.

« ACHETEZ LA LOI POUR PAYER LES FRAIS!! »



de s'interposer en cas de « descente ».

Ao moment même où se tenait une assemblée générale dans la cour de la Sorbonne, plusieurs centaines d'enfants étaient massés dans le grand amphithéâtre Richelieu pour... l'arbre de Noël du ministère de l'éducation nationale.

Rien à voir avec l'ambiance bon enfant régnant à Tolbiac et à Censier, où les grévistes, sûrs de leur victoire, préparaient la manifestation de jeudi comme une apothéose, sachant ses lendemains incertains.

PHILIPPE BERNARD.

Les wagons de la province

Dans les grandes villes universitaires, la journée de mercredi a été marquée par une mobilisation fébrile de toutes les énergies pour « monter à Paris ».

A Brest, deux chanteurs, Michel Corringe et Yvon Etienne,

ont aussi été mobilisés pour drainer la jeunesse du Nord. Le Parti socialiste en a loué cinq, la commune (socialiste) de Villeneuve-d'Ascq deux, le SNI, la FEN et la CGT un chacun.

A Clermont-Ferrand, quelque dix mille étudiants et lycéens ont sillonné la ville mercredi après-midi, avec un calme et une bonne humeur qui ont étonné la population.

Vingt et un trains spéciaux

Dans le Languedoc-Roussillon, tout le monde n'est pas mortifié à Paris. Des manifestations sont en effet prévues sur place à Montpellier, Nîmes et Perpignan, où l'on continuera à vendre des actions de la banque Devaquet et des faux diplômes pour alimenter les caisses de la coordination.

ont donné des récitals dans les amphithéâtres à 15 F la place. On a aussi recueilli 40 000 F dans les rues, ce qui a permis de louer un train entier pour un millier d'étudiants et lycéens.

A Lille, où l'on se proposait d'envoyer 10 000 manifestants dans la capitale, le chèque de 120 000 F destiné au train spécial est arrivé à la dernière minute sur le bureau de la SNCF.

Au total, selon la SNCF, vingt et un trains spéciaux ont finalement convergé jeudi vers Paris, soit quelque vingt mille à vingt-cinq mille manifestants. Meis on ne compte pas les cars, voitures particulières, motos et autres moyens de la grande « montée » sur la capitale.

Trois mille cinq cents hommes pour le maintien de l'ordre

Vingt-deux compagnies de CRS, dix à quatorze escadrons de gendarmes mobiles, trois ou quatre compagnies de district de la préfecture de police, soit quelque 3 500 hommes, devaient assurer le maintien de l'ordre ce 4 décembre, pour la manifestation contre le projet de loi de M. Devaquet.

En début de semaine, une certaine nervosité était perceptible dans quelques cercles gouvernementaux. Le préfet de police, M. Jean Poilini, responsable des opérations, se montrait pour sa part serein après les discussions menées par ses services avec les organisateurs de la manifestation.

Un important dispositif statique était également prévu aux alentours de l'Assemblée nationale où devait aboutir la manifestation. Le 27 novembre, un mince cordon de gendarmes mobiles s'était opposé au flot des manifestants qui cherchaient à atteindre le Palais-Bourbon, face à la Seine.

LA BAGAGERIE advertisement listing various bags and suitcases with prices and addresses in Paris and Lyon.

Le Monde CAMPUS advertisement for a supplement on higher education.

Société RAG advertisement for Louis Féraud's liquidation sale of clothing and accessories.

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE TUNNEL, Bastille (43-57-42-14)

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). CHAILLOT (47-21-11-15). PETIT ODÉON (43-25-70-37) à 18 h 30: ...

Les autres salles

ANTOINE (42-06-77-71), 20 h 30: Lily et LUCY. ARCAN (43-38-19-70), 20 h 30: ...

MONTFARNASSE (43-22-77-74). Grand sautoir 20 h 45: la Maison du lac. NOUVEAU TH. MOUFFETARD (43-31-11-99) à 20 h: ...

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20. Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes...

Jeu 4 décembre. ESPACE MARAIS (42-71-10-19). 18 h 30: Danse classique, les Romains. GRAND EDGAR (43-20-90-09), 18 h 30: ...

Opérettes, comédies musicales. CASINO DE PARIS (42-80-80-89). 20 h 30: Le Valais en carnaval. FENICHE-OPERA (42-45-18-20), 21 h: ...

Les concerts. Radio-France, 20 h 30: Musique limite. Eglise de la Madeleine, 21 h: ...

Le Cinéma. CHAILLOT (47-21-11-15). Hommage à Gounod; 16 h, La mille et deuxième nuit...

CENTRE GEORGES-POMPIDOU. Salle Georges Pompidou (42-78-37-39). Hommage à la Fédération Jean-Vigo...

REAUVEAU (42-78-35-57). 15 h, Leur dernière nuit, de G. Laocome; ...

LES EXCLUSIVITÉS. L'AFFAIRE CHELSEA DEARLON (A. v.a.). George V, 9 (45-62-41-46).

LES FILMS NOUVEAUX. ABLAKON, film italien de Roger Corman; UGC Emmaparc, 9 (45-62-41-46)...

LES COULISSES DU POUVOIR (A. v.a.). Forum Horizon, 1° (45-08-37-37); ...

LE COUREUR (Iranien) (v.a.) Utopia, 5 (43-25-94-65). DE L'ARGENTINE (Fr. v.a.) Studio 43, 9 (47-70-63-40).

DESCENTE AUX ENFERS (Fr.): UGC Normandie, 6 (45-63-16-16). DE SORDRE (Fr.): Gaiety Hall, 1° (47-40-70-70); ...

DEUX FILLES A CHICAGO (A. v.a.): UGC Danon, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 6 (45-63-16-16)...

LE DIAMANT DU NIL (A. v.a., v.f.): Espace Galté, 1° (43-27-95-94). DOUBLE MESSIELES (Fr.): St-André-de-Paris, 6 (43-36-40-40)...

EN DIRECT DE L'ESPACE (A.v.f.): La gloire, 19 (42-05-06-07). DOWN BY LAW (A. v.a.): Gaiety Hall, 1° (47-40-70-70)...

LENTREMENT DU SOLEIL (Jap. v.a.): Clés Bonheur, 3° (42-71-32-36); ...

FOU A TUER (A. v.a.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26) v.f. Rex, 2° (42-36-83-93)...

LES FRÈRES PÉDAR (Fr.): Gaiety Rochecourt, 9 (48-61-71-77). ROSA LUXEMBOURG (AIL. v.a.)...

SOLEIL DE NUIT (A. v.a.): Triomphe, 3° (42-72-94-56). STOP MAKING SENSE (A. v.a.): Essentiel Panorama (Esp.), 13° (47-07-28-04)...

STRANGER THAN PARADISE (A. v.a.): Reflet Luce, 5 (45-54-76-74). THE ACTRESS (A. v.a.): Action Chrétienne, 6 (42-21-31-30)...

THE SHOW AROUND THE CORNER (Fr.): Gaiety Rochecourt, 9 (48-61-71-77). THE VINDICATOR FRANKENSTEIN 2000 (A. v.l.): Maxville, 9 (47-70-72-86)...

PARIS EN VISITES. SAMEDI 6 DÉCEMBRE. « La maison de Balzac », 14 h 30, 47, rue Raynouard.

Vertical advertisement on the right side of the page, partially obscured and containing various text and graphics.

Le Monde DES LIVRES

Les lettres de l'oncle Ernest

**A travers sa correspondance,
Hemingway montre comment l'écriture
était sa seule raison de vivre.**

ERNEST HEMINGWAY ne souhaitait pas que sa correspondance fût publiée. Il savait trop combien celle-ci risquait de le desservir. Quand il prenait la plume pour s'adresser à ses amis ou proches, l'auteur de *l'Adieu aux armes* ne se souciait guère des convenances, fussent-elles sociales ou littéraires. Pour dire les choses autrement, Hemingway écrivait alors comme un pied et s'exprimait parfois comme un concierge ressant les derniers points du jour.

A l'occasion, il savait aussi enfler les habits du vieil oncle grognon, donneur de leçons et juge féroce. Il reste que ses lettres, dont un choix nous est présenté par Carlos Baker — l'un de ses biographes américains — constituent des témoignages très précieux. Elles nous permettent de voir apparaître en filigrane le profil si particulier du personnage, les principaux acteurs de la scène littéraire de l'époque, leurs passions et leurs querelles. A l'arrière-plan, les décors visités par Hemingway : Paris, Madrid, la Floride, Cuba, l'Afrique.

Ernest Hemingway était un homme pudique. Il a beau jouer le coq de village dans les missives où il annonce ses succès de pêcheur, de chasseur, de séducteur ou de soldat, sa personnalité demeure dans l'ombre. Il affiche rarement ses états d'âme (tout juste confie-t-il à Scott Fitzgerald « ces affreux moments de dépression »

qu'il connaît en 1929, alors qu'il séjourne à Hendaye), il parle maladroitement de l'amour qu'il porte à ses enfants ou ses épouses (il en eut quatre, ce qui fit dire un jour à William Faulkner (1) : « Pauvre Hemingway, il faut qu'il se marie quatre fois pour découvrir que le mariage est voué à l'échec »), il dissimule ses chagrins. Ainsi annonce-t-il à Maxwell Perkins, son directeur littéraire, le suicide de son père en décembre 1928 : « Mon père s'est tué. (...) J'avais une très grande affection pour lui et cela m'a fait énormément de peine. » Pas un mot de plus.

La madone de la « génération perdue »

En fait, Hemingway ne devient véritablement épistolier que lorsqu'il parle du seul domaine qui l'intéresse : celui de la littérature et des écrivains. Alors là, il monte sur ses grands chevaux, le vitupère, il tempête. Il sait également consoler (Fitzgerald surtout), critique, discuter. Malheur aux faux amis !

Après avoir encensé Gertrude Stein, la madone de la « génération perdue », il n'hésite pas à la traiter de tous les noms d'oiseaux (à la fin de sa vie, Hemingway reviendra sur son jugement). Virginia Woolf est accusée de « passer son temps à essayer de dénigrer ou de contester la sincérité



Un épistolier à la dent dure.

des jeunes auteurs afin de sauver sa propre réputation littéraire ». Henry James n'a quant à lui écrit « que de la camelote ». Mêmes jugements pour Sinclair Lewis, Theodore Dreiser, Clandell (« ridicule »), Larbaud (« stupide mais bon et sympathique »), Sherwood Anderson (qui l'a pourtant aidé à publier son premier livre ; mais il est vrai qu'Anderson n'aimait pas qu'on lui fit de l'ombre ; Faulkner, son disciple de jeunesse, en a su aussi quelque chose).

Hemingway a la dent dure. Mais il est cohérent. Il défend sa conception de la littérature. Il clame son admiration pour James Joyce, qu'il a connu et rencontré (« Je me rappelle qu'un jour où il se sentait plutôt cafardeux, il m'a demandé si je ne pensais pas

que ses livres étaient trop banlieusards. Il disait que c'était ce qui le déprimait parfois »), pour Ezra Pound (« dans ses « Cantos », il y a de nombreuses plaisanteries écoulées et un tas de conneries (...) mais il y a la bon dieusement magnifique poésie que personne ne peut surpasser. ») Un Ezra Pound dont il condamnera le comportement pendant la guerre, mais, à la fin des années 50 (Hemingway interviendra à ce sujet auprès du poète Robert Frost), il essaiera de faire sortir Pound de l'hôpital psychiatrique où il est détenu.

BERNARD GÉNÈS.

(Lire la suite page 28.)

(1) Voir les *Lettres choisies*, de William Faulkner, Gallimard.

Gabriel Garcia Marquez reporter

**Quand le romancier de Cent ans de solitude
devient le porte-parole
de Miguel Littin, cinéaste clandestin au Chili**

L'AUTEUR de *Cent ans de solitude* était déjà célèbre, en 1982. Le prix Nobel le précipita dans la gloire.

Celui-ci est une dentée rare et un peu mystérieuse que les hommes — même ceux qui en jouissent — ont toujours redoutée, la jugeant dangereuse pour les vertus mêmes qui la suscitent. On raconte que, dans la Chine ancienne, un lettré à qui l'empereur venait de proposer les plus hautes charges fut pris de vomissements et courut à la rivière se nettoyer les oreilles. Un autre lettré, qui était de ses amis, le surprit ce faisant, et ayant entendu ses aveux, éloigna son bœuf du rivage à grands coups de baguette, de peur que l'animal ne s'abreuve là où son ami avait lavé ses oreilles salées par des promesses de gloire. Mais l'homme n'est pas toujours aussi sage que le Chinois, et la notion de gloire à peine bannie, un manque se fait sentir : c'est que l'homme en a secrètement besoin.

Dans le cas de l'écrivain — et de tout artiste, le danger que la gloire comporte est de le figer dans l'image que son œuvre a donnée de lui au monde. De l'enfermer dans une idée de lui-même qui en fait un habitant solitaire des cimes. Or les cimes, un créateur les atteint par moments, mais elles sont inhabitables. Leur air raréfié ne convient qu'aux morts.

Avec une sorte de bonheur négligent, Garcia Marquez sem-

ble avoir adopté une attitude exemplaire par rapport à la gloire. Qu'il ait su la gérer, c'est indéniable ; qu'elle l'ait un moment gêné dans sa création, c'est possible. Mais homme de lettres jusqu'à la moelle — amoureux des rythmes de la prose, de la magie des adjectifs, sachant accepter, comme disait Neruda, qu'une idée se modifie parce qu'un mot inattendu s'est assis comme un petit roi dans une phrase et l'a fait dévier, — il n'a pas interrompu son labeur de journaliste, livrant les batailles qu'il croit justes, exprimant au jour le jour ses opinions, essayant de modifier, selon sa foi, le cours de l'histoire. Tout cela, comme un devoir urgent, avec les erreurs et les repentirs d'un homme qui, de son propre aveu, est incapable de se forger une idéologie, car il ne saurait comprendre le monde qu'à travers des anecdotes.

Aussi, après avoir publié, il est vrai, un volumineux roman (*l'Amour au temps du choléra*, en cours de traduction chez Grasset), outre des dizaines et des dizaines d'articles, s'est-il fait reporter pour raconter l'étonnante aventure du cinéaste chilien Miguel Littin, l'un des cinq mille exilés qui ne sauraient rentrer dans leur pays sans risque de croupir dans les prisons de Pino-

HECTOR BIANCIOTTI.
(Lire la suite page 26.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Maurice Barrès, d'Yves Chiron La peur de ne pas sentir

PLUS les livres échappent à l'air de leur temps, mieux ils survivent, mais moins on les y aide. En nos temps de politisation extrême, l'engagement, quel qu'il soit, favorise célébrations et exhumations. Parmi les nombreux écrivains nés vers 1885, ceux qui sont le plus intervenus dans les affaires du siècle bénéficient, à œuvres équivalentes, de centaines plus retentissantes : par exemple, François Mauriac comparé à Jules Romains. Malheur à qui ne quitte pas sa tour d'ivoire ! Cette prime à la postérité ne va pas sans risques et subit le caprice des alternances politiques ; mais notre vie nationale est ainsi rythmée que le purgatoire, tôt ou tard, change de locataires.

Voyez ce qui se passe avec Barrès. Quoi qu'il ait pu en dire Montherlant dès 1925, comme pour prendre la place — « Barrès s'éloigne ! » — tous les grands de l'entre-deux-guerres n'ont pu que reconnaître une dette évidente : de Mauriac à Aragon, de Cocteau à Drieu. Mais seuls quelques fervents ont maintenu le culte, dans la génération suivante : J.-M. Domenach, Guy Dupré, Jacques Laurent, Roger Nimier, François Nourissier. L'aller-retour du balancier électoral depuis 1980 devait forcément entraîner — ou traduire — une révision du patrimoine idéologique et artistique. Qu'un universitaire de vingt-six ans se consacre au chantre boulangiste et anti-dreyfusard de l'énergie nationale, du terroir, des ancêtres et de la France aux Français était inconcevable il y a quelques années. La biographie que voici, ainsi que plusieurs rééditions de poche, viennent à leur heure avec une ponctualité qui devrait enchainer les historiens des mentalités.

BIEN que porté par l'air du temps, Yves Chiron ne cède pas au militantisme. D'être né en 1980 affranchit définitivement des débats oiseux qui ont obscurci les travaux littéraires depuis les fourvolements de la droite dans le fascisme, et de la gauche dans le stalinisme. C'est tout naturellement qu'il retrouve la dimension esthétique qui permettait à Barrès et à Blum de s'entendre, notamment sur l'héritage de Jaurès.

Un des apports nets d'Yves Chiron est d'effacer les cloisons établies entre les périodes de la vie de Barrès, en particulier par Sternhell (*Barrès et le nationalisme français*, Armand Colin, 1972). Il montre bien que le patriote était déjà présent dans la phase égotiste, et que le culte du moi se perpétue dans celui de la terre menacée. L'histoire d'une pensée, c'est souvent l'histoire de chocs successifs : ici, la débâcle humiliante d'après Sedan, vue de Lorraine, la solitude du pensionnat, l'influence du professeur Lagneau, égaré, grâce à Wyzewa, à la philosophie allemande, la rencontre de Moréas, de Mallarmé, de Renan, les voyages en Espagne et en Italie.

L'aventure boulangiste de Barrès ne tient pas à la carrure du pauvre général mais à une faiblesse constitutive. Barrès veut un « maître », il croit en un guide providentiel, à défaut d'axiome ou de religion. Il s'en explique dès 1887, dans *Sous l'œil des barbares*, ces derniers ne désignant pas les Allemands ni aucun autre ennemi extérieur, mais, en nous-mêmes, l'« esprit d'abandon, d'avisement ». On verra plus tard à quelles bévues sinistres peut conduire ce culte du chef, répandu chez les littéraires comme une compensation à leur sensation intime de faiblesse : témoin Drieu se vouant à Doriot ! « Croire » en Boulanger, puis en Déroutède, c'était un moindre mal, puisque aussi bien le ridicule, en France, ne tue pas. Et Barrès, plus républicain que les barrésillons de l'après-mars 1986, e su, face à Maurras, ne pas changer en monarchisme son envie d'homme fort trépanant sur la glèbe et les cimetières...

CHIRON est moins convaincant lorsque, à l'opposé de Jean-Denis Bredin, il veut expliquer l'anti-dreyfusisme de Barrès non par un préjugé raciste, mais par un instinct nationaliste et le respect des institutions judiciaires. Il persuade d'autant moins que, avec une belle objectivité, il cite les textes ouvertement antisémites et xénophobes de Barrès au cours des procès, sans parler du reportage à l'École militaire lors de la dégradation du capitaine, et des bêtes insultées à Zola, après le *J'accuse*.

(Lire la suite page 24.)

Tout ALICE et le chapeau magique
Lewis Carroll
Illustré par
Ralph Steadman

**Alice au pays des merveilles,
De l'autre côté du miroir
et La Chasse au Snark**
rassemblés en un magnifique album
superbement illustré par Ralph Steadman
qui nous offre un monde à l'envers.
Et, de nouveau disponible, la réédition de
Moi, Léonard de Vinci.

Aubier

DU LIBRAIRE

Le voyage

immobile

de Roger Rudigoz

Au commencement étaient le fauteuil vert et la maison jaune aux volets mauves...

Entre l'alpha et l'oméga (un oméga qui est plus un recommencement qu'un terme) de ce voyage de la vie volontairement rivé à son fauteuil...

Il est devenu banal de se plaindre de la rareté des beaux textes. La plainte n'est pas vraiment justifiée.

P.-R. L.

★ LE FAUTEUIL VERT, de Roger Rudigoz, Le Tout sur le Tout, distribution Désique, 78 p., 48 F.

Les recettes

d'un cordon bleu

Prenez la bibliographie d'une dispute entre érudits au sujet d'une vieille légende (celle de la popesse Jeanne)...

JEUNESSE

Illétrés ou savants, les enfants apprennent à passer pour des analphabètes... Le jeu consiste, dès leur plus jeune âge, à tenter de reconnaître ces dessins qui les entourent...

Lorsque les lettres s'habillent et se font belles pour leur plaisir, même s'ils ne les identifient pas tout de suite ainsi désignées, elles deviennent un peu de la famille...

Au dix-neuvième siècle, les alphabétiques illustrés, qui servaient à apprendre à lire aux enfants, ont été les livres les plus répandus en France...

DERNIÈRES LIVRAISONS

ARCHÉOLOGIE

Christian Jacq: Les Grands Monuments de l'Égypte ancienne. Estimant que « l'Égypte ancienne est une des plus belles créations de l'homme »...

BIOGRAPHIES

Pierre Guiral: Adolphe Thiers. La détestable réputation d'Adolphe Thiers est-elle, au moins en partie, usurpée?

Stephen E. Ambrose: Eisenhower. L'épaisse biographie de Dwight Eisenhower, l'homme du débarquement américain en Normandie...

DICTIONNAIRES

Jean Markale: Petit dictionnaire de mythologie celtique. Les subtilités des légendes celtiques et de leurs protagonistes...

Michel Bracquart: Dictionnaire anecdotique des surnoms et des sobriquets. Une idée inattendue. Pour tout savoir des surnoms dont l'histoire et la tradition populaires ont gratifié les personnages...

HISTOIRE

Georges Bortolone: Les rois qui ont fait la France - Hugues Capet. L'épopée du roi sans visage du monarque il y a mille ans et fondateur de la lignée la plus longue d'Europe...

LETTRES ÉTRANGÈRES

Charles Dickens: Esquisses de Baz et Martin Chuzzlewit. La tonalité de ce huitième et avant-dernier volume des œuvres de Dickens dans « La Piéride » est essentiellement humoristique...

Su Tung-po: l'Hôte de la pente de l'est. Poèmes traduits du chinois par Cheng Wingfun et Hervé Collet. L'ouvrage comprend cent quarante-neuf poèmes et écrits en prose de Su Tung-po (ou Su Shih) (1037-1101)...

NOUVELLES

Paul Gadenne: Scènes dans le château. L'intégrale des nouvelles de Paul Gadenne, rassemblées dans l'ordre qu'il avait voulu et sous le titre qu'il avait choisi.

PSYCHANALYSE

Maud Mannoni: Bonneuil, seize ans après. Écrit par des analystes et des soignants travaillant sur le terrain, ce livre est révélateur du fonctionnement d'une société fondée sur la gestion des technocrates...

Sigmund Freud: La Délire et les Rêves dans « la Gradiva » de W. Jensen. Dans la série des nouvelles traductions des œuvres de Freud, dirigée par J.-B. Pontalis...

parfum nécessaire de féminisme (une femme sur le trône de saint Pierre ?). Épousez et sortez de leurs cadres quelques portraits d'universitaires (philologues, juristes ou théologiens) du XVIIe siècle...

grie sans pour autant cesser de plaire au grand public, que l'évocation vivante de la fin du règne d'Hervé IV ne manquera pas d'intéresser.

Sans méconnaître les qualités d'un livre qui se lit facilement, les esprits chegrins pourront-ils s'empêcher de penser que les ficelles du cordon bleu du roman historique sont un peu grosses?

★ LE MANUSCRIT D'ANASTASE, de Claude Pasteur, Orban, 374 p., 89 F.

Michel Manière PRIX DE "L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI" 1986 LE DROIT CHEMIN Roman

Le Cambodge derrière les barreaux Norodom Sihanouk Prisonnier des Khmers Rouges

LA CULTURE, SECRET D'ÉLITE? CHEFS D'ÉDITION RESSOURCES HUMAINES CONSEIL

DU MONDE ENTIER PARUTIONS DE NOVEMBRE 1986 Thomas FARBER La courbe du chien. Roman LAO SHE L'enfant du Nouvel An. Roman LAO SHE La cage entrebâillée. Roman Octavio PAZ Le feu de chaque jour

Pour l'amour des lettres d'habitants se conjuguent au passé: je polonais, tu japonais, il hollandais, nous bourguignons, vous philiviers, ils ou elles newyorkaisent... NICOLE ZAND.

LA VIE LITTÉRAIRE

Deux premiers romans Les fascinations du siècle

Il manque à l'émotion, l'émeute, le premier roman de Marc J. Bloch, quelques centaines de pages pour être vraiment ce qu'il a l'ambition d'être : un vaste récit lyrique du troisième quart de notre siècle.

histoire qui la dépasse absolument, constitue le lien involontaire de ces trois destins, ce « point improbable » où ils viennent se croiser et échouer.

Les séductions du monastère

A l'opposé de l'ambitieuse tentative de Marc J. Bloch, un autre premier roman, Frère Honorat, de Xavier Patier, répond à un projet plus resserré, plus intime : un seul personnage, le narrateur, au centre du récit, et seulement les échos lointains et assourdis du siècle.

une très belle page, Xavier Patier fait dire à son héros ce désespoir plus profond d'être une sorte de paix pervertie, inversée : « La tristesse, je m'y suis rendu malgré moi comme à l'ange du mal : j'ai goûté au fruit défendu, au fruit amer et froid du monde ; je sais ce qu'est le mal ».

Passage en revues

Littérature, poésie

Nulle part est une revue rare, pensée et composée avec soin et attention par André Velter, Bernard Noël, Serge Sautreau et Jean-Louis Clavé. Le thème, qui, à chaque livraison, s'intègre au titre et la complète, n'indique pas une contrainte et une limite mais constitue un point de focalisation, un centre assez large et accueillant.

Marsan : distribution Distique ; 80 F.) Sandro Penna, poète italien, mort il y a dix ans, n'a pas bénéficié en France de la même diffusion que ses contemporains Zanzotto, Caproni ou Luzi.

Où trouver un livre épuisé ? Dans le stock, on par le réseau de la librairie LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

Toulon : soixante mille « sous la bulle »

Selon sondages et idées reçues, on ne lit pas à Toulon où grand soleil et mer remplaçant tout. A la cinquième reprise des « Rencontres littéraires », l'Impact (association culturelle et municipale) a frappé un grand coup pour casser ce cliché.

La jeune édition française au Québec

A l'initiative de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, une vingtaine de jeunes éditeurs français (Vent Terral, Castor Astral, Atelier du Gué, Verdier, Champ Vallon, Jacques Brémont, Atelier des Grammes, La Table Ronde, Gris Banal, Poésimage, Le Chiendent, L'Éther Vague, Le Chardon Bleu, Mutinerie, Arcane 17, Le Dé Bleu) ont pu exposer leurs ouvrages lors du 5^e Salon du livre de Montréal qui s'est tenu du 20 au 25 novembre.

Vers une psychanalyse « humaniste » ?

Un symposium international Erich Fromm s'est tenu à Florence, les 15 et 16 novembre, avec pour thème : « De la nécrophilie à la biophilie, vers une psychanalyse humaniste ».



4 500 dollars (environ 22 500 F) répartie par tiers entre les éditeurs et l'écrivain. Jean-Pierre Bistaran, de La Table Ronde, ne veut pas que ces subventions conditionnent les co-éditions.

EN BREF

- Le premier PRIX OSCAR WILDE vient d'être attribué à Gabriel Matzneff pour l'ensemble de son œuvre.
Le deuxième SALON DU LIVRE DE SAINT-MAURICE (Vau-de-Marne) aura lieu le 7 décembre à la bibliothèque municipale, sur le thème « L'Île-de-France : histoire et tourisme ».
Le PRIX DU JEUNE ÉCRIVAIN, créé par l'Union laïque de la Mayenne, est destiné à récompenser une œuvre inédite, d'imagination, en prose (nouvelle, roman, pièce de théâtre), d'un écrivain âgé de moins de vingt ans au 22 mai 1987.

de sa démarche pluridisciplinaire, son authentique humanisme. La pensée de Fromm, a-t-il souligné, s'oppose au courant philosophique nihiliste d'Heidegger à Foucault, au structuralisme, au courant scientifique qui a pour visée l'élimination de l'indéterminé, de l'imprévisible, du désordre, du libre arbitre, enfin au courant biologiste qui réduit la conscience à n'être « rien d'autre » qu'un morceau du système nerveux.

(1) Le Monde du 21 octobre 1979 et du 19 mars 1980.

Du neuf pour le livre corse

Le livre corse commence à percer le pavé parisien. Lors du premier Salon du livre corse qui s'est tenu récemment dans la capitale, l'écrivain Madeleine Finidori a lancé l'idée d'une association coopérative éditeurs-écrivains corses, qui a séduit. Par ailleurs, la librairie Furnon-Paoli, spécialisée dans les ouvrages corses, vient d'ouvrir ses portes au 108, rue du Chemin-Vert, à Paris, dans le onzième arrondissement.

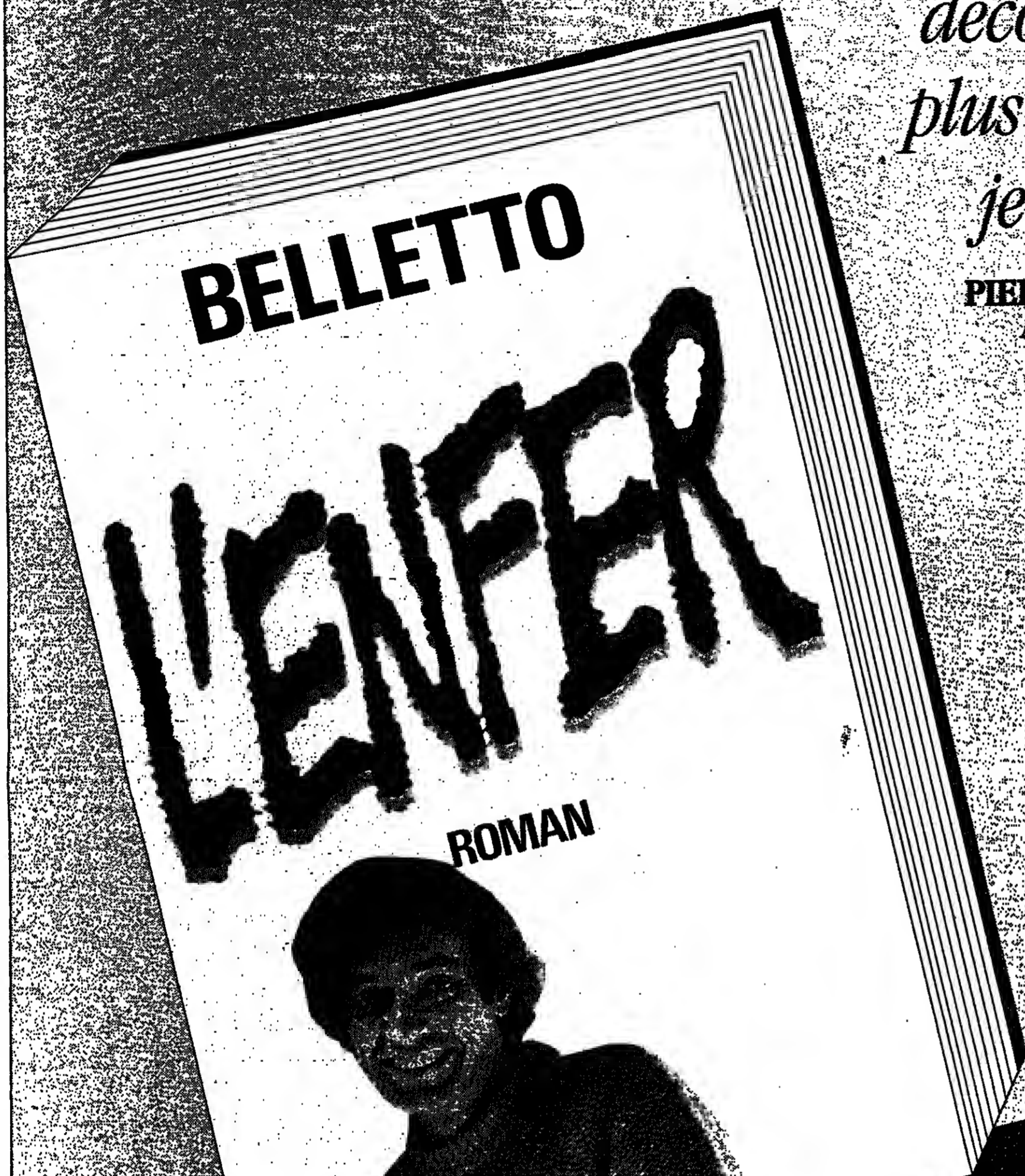
Ont collaboré aux pages 18, 19 et 20 : Geneviève Brinac, Pierre Drachlicq, Pierre Dronia, Patrick Kéchichian, Gérard D. Khoury, Pierre-Robert Leclercq, Florence Noiville, Jean-Louis de Rambures, Jean Rondeau, Danielle Romard et Michel Tatu.

Les déjeuners les dîners, les soupers de L'ECHAUDÉ St GERMAIN 21 rue de l'ECHAUDÉ tel. 43.54.79.02

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

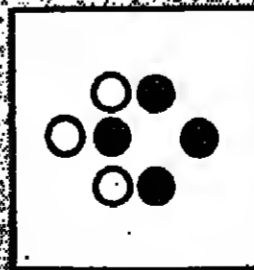
Plus entraînant, plus angoissant et plus décontracté, plus efficace, je meurs!

PIERRE DÉMERON
MARIE-CLAIRE



PRIX

FÉMINA



P.O.L.

لا حول ولا قوة الا بالله العلي العظيم

DÉBAT

LACAN, CINQ ANS APRÈS
Un maître de l'hypnose.

Un entretien avec François Roustang, auteur de Lacan, de l'équivoque à l'impasse.

L'au de de
I en cas appie pa...
L'au de de
I en cas appie pa...
L'au de de
I en cas appie pa...

Après avoir connu son âge d'or en France, le lacanisme tente de conquérir les États-Unis. François Roustang, dans un livre écrit pour l'université Johns Hopkins de Baltimore, Lacan, de l'équivoque à l'impasse, explique avec rigueur et humour comment le lacanisme est devenu la « vitrine prestigieuse d'une grande entreprise ». Mais, en rationaliste ténu, Roustang se demande si la pensée de Lacan ne se distingue pas par un extraordinaire pouvoir d'errance et de confusion.

- Difficile de s'éloigner de Jacques Lacan pour un psychanalyste. Votre dernier livre avait pour figure centrale le charmant Giacomo Casanova. Vous m'annoncez un essai sur le cardinal de Retz. Et voici que vous revenez à Lacan.
- Ce livre résulte d'une commande. J'ai fait un cours sur Lacan deux années de suite à l'université John Hopkins de Baltimore; il s'est ensuivi une certaine insistance pour que j'écrive un livre, qui devrait être publié à Oxford Press de New-York. Car Lacan a du succès aux États-Unis, très peu auprès des psychanalystes, beaucoup plus dans les départements de littérature des universités.

éprouvante, car le risque est grand d'y perdre l'esprit.
- A propos de l'influence de Lacan, y aurait-il, aujourd'hui encore, une hypnose collective à lever ?
- L'effet Lacan est, sans conteste, lié au caractère oral de son discours. Ceux qui sont familiers de la pratique de l'hypnose et qui ont eu l'occasion de revoir ses quelques prestations enregistrées sur cassettes vidéo, ont pu constater qu'il était passé maître dans l'usage de toutes les techniques hypnotiques. L'action de ce personnage hors du commun ne serait pas intelligible si elle était passée d'abord par l'écrit. Sa présence était nécessaire à son influence. La psychanalyse, grâce à l'appui qu'elle prend sur le transfert, a permis que s'amplifie ce phénomène hypnotique. Désormais, une mini-société s'y trouve enfermée, et je ne vois pas que puisse être levée cette emprise collective par des démonstrations si pertinentes qu'elles puissent être. Ce petit monde est sorti des limites de l'intelligence. Pour hypnotiser il n'est pas nécessaire d'endormir physiquement, il suffit de placer l'interlocuteur dans une attente infinie et indéterminée, et de réussir à fixer son attention sur un objet unique ou un personnage unique. Lacan a su jouer de l'un et l'autre avec maestria; il a toujours laissé en suspens ses affirmations, et bien plus encore ses conclusions; il a réussi à faire croire qu'il rassemblait en lui toute la culture.

désirs, par la pratique d'un langage non intentionnel. Donc un langage qui, devant rendre compte de l'« autre scène », en vient à se rendre proche du délire. C'est là un acquis historique de Lacan. Il a comme rendu la psychanalyse à sa particularité. Mais, si l'on en reste là, surtout si la théorie veut mimer cette forme de langage, il n'y a plus aucune limite qui puisse être imposée par

- Incontestablement, l'œuvre de Lacan a son unité interne. Mais puisqu'elle est tout entière tissée de confusions, je me suis demandé sur quoi pouvait bien reposer cette unité. J'en ai conclu que son principe d'unité ne pouvait être que l'incohérence systématique, voulue, cultivée avec une constance et une inventivité exceptionnelles.

nologues ou les sociologues. Les deux sens du mot n'ont rien à voir, mais Lacan a besoin de passer de l'un à l'autre pour faire tenir son discours. L'unilatéralité est une autre règle. Par exemple, le terme d'aliénation est abondamment utilisé, mais en oubliant que, pour Hegel, auquel il est fait référence, il n'y a pas d'aliénation sans appropriation. Oubli nécessaire pour que le sujet humain puisse apparaître totalement aliéné au langage. Mais oublier catastrophique, car on ne voit plus du tout comment il serait possible à un individu en analyse de faire quelque chose de sa névrose s'il ne s'approprie pas ce langage pour en faire son « propre ». Or, cette notion du « propre », que Heidegger, autre philosophe souvent cité, n'a pas négligée, est remarquablement absente du corpus lacanien.

- L'envoûtement provoqué par la psychanalyse dans les années 60 et 70 a cédé la place à une indifférence ironique. Par votre travail démythificateur, vous avez contribué à scier la branche sur laquelle vous êtes assis. Et maintenant ?

- Pensez-vous que la psychanalyse, comme les autres disciplines d'ailleurs, soit de quelque manière menacée si elle vient à porter sur elle-même un regard critique ? C'est bien au contraire la limitation du questionnement qui conduit à la sclérose et à l'infatuation. S'il est vrai que la psychanalyse n'a plus, dans la culture, la position dominante qu'elle pouvait occuper il y a vingt ans, cela n'est peut-être pas à déplorer. Elle va probablement être obligée de reconsidérer quelques certitudes et de repenser des questions qu'elle prétend avoir résolues ou dépassées.

Par exemple, rien de moins clair que le rapport de la théorie et de la pratique. A la suite de Lacan, certains ont voulu appliquer sa théorie à la pratique: au mieux le patient échappe à la théorie, même si le psychanalyste s'obstine à ne retenir que ce qui justifie sa thèse; au pis le patient devient psychotique, il devient une production de ce qui est pensé par l'autre. La théorie ne peut être que la création de mythes provisoires; la pratique l'utilise comme repère, mais elle est sans cesse amenée à la débordement, à la rendre caduque et à la réinventer.

De même l'aspect d'initiation au monde des rêves, des fantasmes et des désirs est passé au premier plan, au détriment de l'aspect thérapeutique. La fautive expression lacanienne de « guidon par surcroît », dont on a dit qu'elle avait une valeur libératrice en 1950, est devenue, par la suite, le moyen de se désintéresser des résultats et des effets de la cure. Ce n'est plus possible aujourd'hui, car une série d'autres thérapies, parfois inspirées de la psychanalyse, ont fait leur apparition sur le marché. Il ne sera plus possible de les traiter par la condescendance et le mépris qu'elle nous donne à nous apprendre quelque chose ou à nous réappreprendre ce que le triomphalisme nous a fait oublier.

Il y a bien d'autres questions que la psychanalyse devra aborder, mais elle ne pourra le faire que si elle se laisse pénétrer par le doute sur elle-même, que si elle ose abandonner les formules toutes faites et retourner à un travail de description patient et limité. Le temps n'est probablement plus aux théories globales qui prétendent pouvoir tout expliquer.

Propos recueillis par ROLAND JACARD.

* LACAN, DE L'EQUIVOQUE A L'IMPASSE, de François Roustang, Ed. de Minuit, 115 F, 58 F.



« L'effet Lacan est lié au caractère oral de son discours. »

la raison ou par la réalité. Le système tend tout entier bascule dans la folie. Et c'est pourquoi Lacan, toujours lucide, a pu donner à la psychanalyse, en vérité à sa tentative, le titre de délire scientifique.

- Ce principe m'a paru ensuite s'appuyer sur deux règles: l'équivoque et l'unilatéralité. De l'équivoque j'ai donné de multiples exemples. Entre autres, celle du symbolique qui est à la fois celui que l'on peut rencontrer en algèbre et celui qui intéresse les ethn

- Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par principe d'incohérence ?

- Vous insistez sur un point: Lacan a voulu faire de la psychanalyse une science, mais en même temps il la présentait comme un délire scientifique...

- Le modèle de psychisme humain que Lacan a proposé tout au long de son enseignement est celui du psychotique. Il est passé de la psychiatrie à la psychanalyse en emportant le fou avec lui. Ce qui lui a permis de mettre en pleine lumière un aspect spécifique de la psychanalyse, qui n'use pas du langage courant de la communication et qui ne s'intéresse pas à la réalité extérieure ou sociale, mais qui fait exister, comme pour lui-même, le monde des fantasmes, des rêves et des

Pourquoi cette passion ?

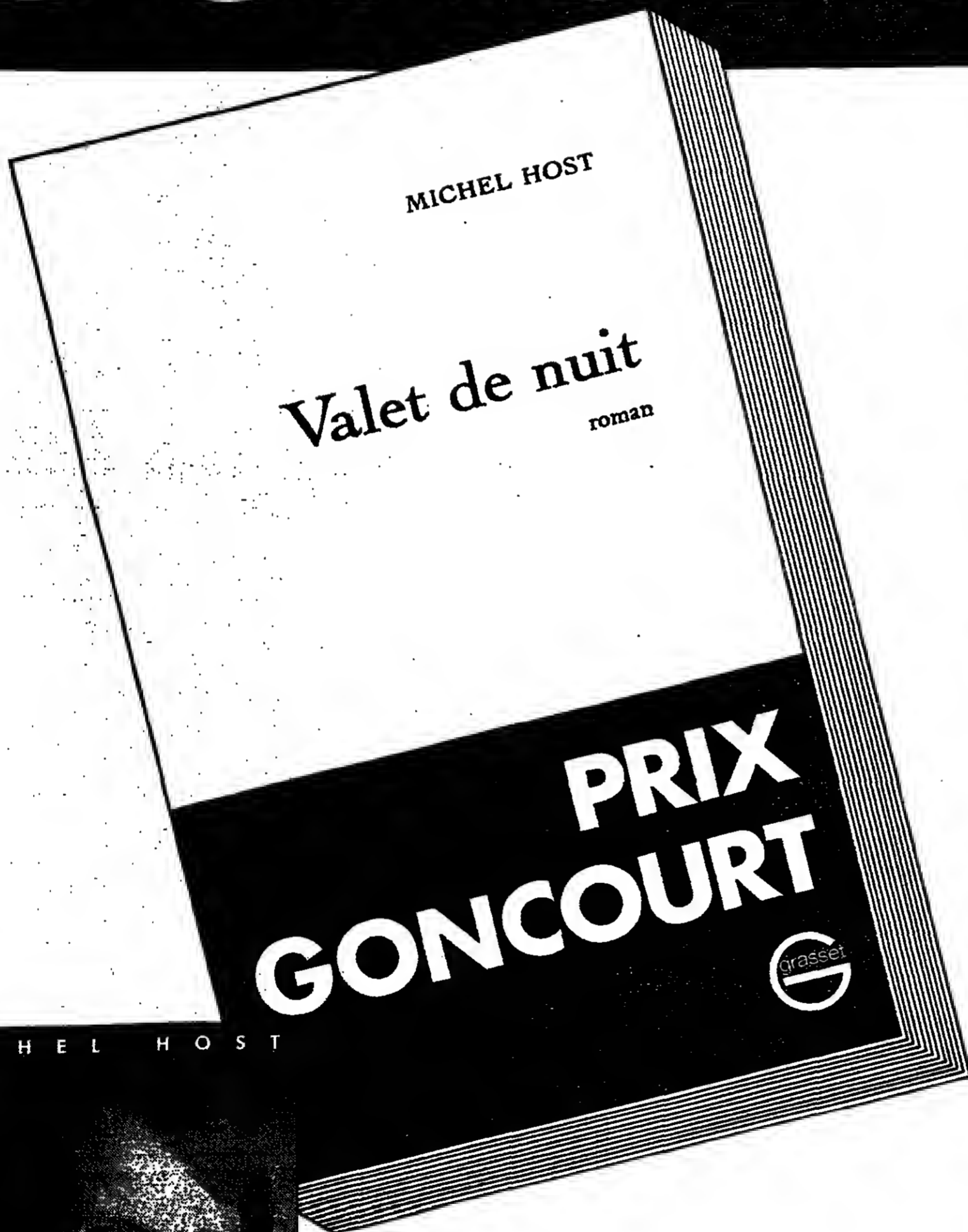
Par GÉRARD MILLER
LACAN ne laisse personne indifférent. Ce n'est pas moi qui vais me plaindre. Cela dit, je m'étonne toujours de la légèreté avec laquelle beaucoup de commentateurs parlent encore de lui. Je sais bien que Lacan n'est pas le seul grand homme à récolter les inepties. Je me souviens de ce qu'on racontait sur Sartre, à la plus belle époque de l'Être et le Néant, quand un grand journal populaire titrait sur sa « perversion »: il draguait les filles à Saint-Germain, les entraînant dans une chambre d'hôtel, et là — voyez un peu le bonhomme et la philosophie — leur faisait respirer un camembert. S'imaginait-on les sartrien se demander: faut-il démentir et les filles, à l'hôtel, et la camembert ? Parfois, plein de bonne volonté médiatique, j'essaie de faire de mon mieux pour répondre. J'entends par exemple: Lacan, quelle vanité, quel goût des honneurs... Je fais remarquer doucement: a-t-il été à l'Académie française ? Non. Professeur au Collège de France ? Absolument pas. A-t-il jamais reçu l'une de ces distinctions officielles que les grands intellectuels finissent généralement par recevoir, si moines au terme de leur vie ? Pas la moindre. Son premier livre, les Écrits ? Il le publia alors qu'il avait déjà soixante-cinq ans. Tenez, on a presque honte: son fameux séminaire à l'École des hautes études, il continua de le faire jusqu'à sa mort comme... chargé de cours. Et, dans le même

ment en Espagne, en Italie, en Amérique latine, cela, le rumeur publique l'a appris: il y e beaucoup plus de psychanalystes lacanien à Buenos-Aires qu'à Paris ! Non, le pire est presque arrivé: les États-Unis. C'est là que l'on mesure la prix de cette vérité si plaisante que cette page du Monde évoque: l'ancien lacanien. Appelé à l'aide par quelques universitaires inquiets des menaces qui pesaient sur leur village, l'ancien lacanien devint outre-Atlantique le petit Rambo des concepts. Je laisse à d'autres qui confortent la voi du moi avec celui de l'aigle le soin d'évoquer Voltaire là où je ne vois que Bécassine: sur le scène politique comme dans le monde des idées, transfuge est parfois un métier, je ne le goûte guère, tenant qu'il n'est pas indispensable de vouloir déifier les masses avec ses ramètements. Qui pense s'être trompé une première fois peut aussi bien se taire la seconde. Mais enfin je suis mauvais juge. Et c'est pourquoi j'en resterais là, proposant de faire passer à Lacan une épreuve simple. Le Séminaire qui vient de sortir, l'Éthique (1) est sans conteste l'un des plus significatifs. Qu'on accepte de le lire. Et là c'est bien Lacan... Pas le Lacan des anecdotes, des commentaires hâtifs, mais celui d'une œuvre dont chacun aura ainsi les moyens de juger, pour son propre compte, l'ampleur. (1) Éditions du Seuil.

magazine littéraire
Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées
DÉCEMBRE 1986 - N° 236
Tocqueville
Les risques de la démocratie
Une chronologie. L'actualité de Tocqueville. Une lecture de l'œuvre. Tocqueville, homme politique. La réception américaine. Tocqueville et la famille libérale.
Les trois vies de Léautaud.
Les beaux livres de fin d'année.
Un entretien avec le romancier chinois Zhang Jie.
En vente chez votre marchand de journaux: 22 F
OFFRE SPÉCIALE
6 numéros: 84 F
Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez
[] Georges Perac
[] Spécial polar
[] L'Afrique noire d'expression française
[] Nathalie Sarraute
[] Raymond Aron
[] Jean Cocteau
[] Sciences humaines: la crise
[] George Orwell
[] Blaise Cendrars
[] Diderot
[] Arnonn Artaud
[] Foucault
[] Géopolitique et stratégie
[] La littérature et le mal
[] Proust, auteur de la Recherche
[] Raymond Chandler
[] Fernand Braudel
[] 50 ans de surréalisme
[] Victor Hugo
[] François Mauriac
[] Spécial Japon (numéro double)
[] Les enjeux de la biologie
[] Versive des écrivains
[] Michaux
[] La littérature et l'œil
[] Henry James
[] Lévi-Strauss
[] Les littératures du Nord
Nom:
Adresse:
Règlement par chèque bancaire ou postal.
magazine littéraire
40, rue des Salette-Pères
75007 Paris Tél. : 45-44-14-51

M I C H E L H O S T

PRIX GONCOURT



"Un second roman éclatant...
Fourmillant comme les romans
germaniques de la grande
époque : on pense à Mann,
à Musil."
François Nourissier
Le Figaro Magazine

"Le talent de Michel Host est
indéniable et il faut le saluer."
Patrick Thévenan
Le Nouvel Observateur

"Michel Host figure déjà parmi
les plus doués de nos
romanciers."
Nicole Casanova
Le Quotidien de Paris

"Une voix, un regard là se
confirment : Michel Host est un
grand écrivain."
Marie-Françoise Leclère/Le Point

"Une originalité proprement
fascinante."
André Brincourt
Le Figaro Littéraire

"Des pages qui s'incrument en
vous."
Françoise Xenakis/Le Matin

"Un écrivain éclatant dans la
description du bonheur, un
écrivain pour toujours."
Anne Pons/L'Express

"Michel Host sait installer le
trouble."
Pierre-Robert Leclercq/Le Monde

"Michel Host se rapproche au
plus près de ce qui chez
l'homme reste le plus intime et
chez l'écrivain le plus sacré. Son
lyrisme non seulement séduit
mais reconforte, ce qui est le
propre des plus grands
romanciers."
Serge Riqualet
Le Magazine Littéraire

"Quel lyrisme, quelle beauté
quand il décrit la puissance
majestueuse d'une ville comme
Paris... Il faut le lire."
Claire Gallois/Paris-Match

ROMAN

GRASSET

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

La peur de ne pas sentir

(Suite de la page 17.)

Le vrai est que Barrès théorise médiocrement. Face à la logique bulldozer de Maurras, il ne fait pas le poids. Il est l'homme de la méditation affective, non du débat de raison. Le classicisme de la forme nous a égarés : au fond, c'est un romantique, frotté de symbolisme, moins capable de passion que déchéant entre l'appétit de jouissance et le goût de la mort.

On la voit bien dans ses amours. La seule femme qu'il aime vraiment, Anne de Noailles, il ne la touche pas. C'est un neveu à lui qui accomplira sa passion, et s'en punira de mort volontaire. Yves Chiron a brillamment réuni les sources sur cette liaison ardente et inachevée, telle que l'ont évoquée les Cahiers, l'abbé Mugnier, Anne elle-même.

Après la rupture viendront les honneurs, avec les élections à l'Académie et à la Chambre. Barrès va devenir, pendant la grande guerre, ce qu'on a le plus retenu de lui, le « rossignol du carnage », comme l'ont dit féroceusement ses adversaires, à tout le moins le chroniqueur de l'horreur et du courage dont l'« arrière » avait besoin.

MAIS la réussite de notable et de maître à aimer la patrie ne changera rien, profondément, au bilan que Barrès dresse lui-même en 1908. Il a respecté deux hommes : Déroulède et Mistral ; il a admiré deux êtres : Maurras et Anna de Noailles. Il a été « maltraité par la politique et trop favorisé par la littérature ». Et toujours il prétend avoir « vu clair ».

Sur ce qui l'entourait, peut-être. Sur lui-même, c'est une autre affaire. Jules Renard voit juste quand il soupçonne Barrès de manquer d'émotion. Il n'en parlerait pas tant, en effet, si elle allait de soi. Barrès recherche des sensations fortes, faute d'en éprouver naturellement. Il lutte en secret contre une certaine haine de la vie. Il l'a reconnue par intervalles : il ne courait pas « vers » quelque chose, il fuyait vers « ailleurs ». Ainsi doivent se comprendre ses amours, son rapprochement final avec le catholicisme, et son style tout entier.

ON l'oublie trop : tout écrivain combat, la plume à la main, pour sortir d'un état intime insupportable, ou pour en créer un autre, même si le résultat ne correspond pas à l'effort accompli. Gide disait avoir besoin de colère pour se mettre au travail, alors que sa prose n'en débordait pas. De façon plus voyante, Céline soulageait sa douleur personnelle en se droguant à la misère universelle. D'autres écrivent pour assouvir une haine, un dépit, un penchant pour l'imprécation, pour le rire carnavalesque...

La prose de Barrès, où Léautaud ne voyait que « phrases hautes et rugueuses », tire son souffle manifeste, ses houles, ses saccades magnifiques, d'une tendance à l'apathie, d'un vertige du néant. L'émotion recomposée par le verbe cache l'absence d'émotion spontanée. Avec le culte de l'exaltation sous toutes ses formes, égotiste ou patriotique, et de préférence sur fond de mort à l'espagnole, Barrès trompe sa peur de ne pas sentir.

On reconnaît les gens insensibles à ce qu'ils adorent les enterrements.

* MAURICE BARRÈS, LE PRINCE DE LA JEUNESSE, d'Yves Chiron. Perrin éd., 410 p., 130 F.
* Rééditions en poche (10-18) : LE CULTE DU MOI ; DU SANG, DE LA VOLUPTÉ ET DE LA MORT.

ROMANS HISTORIQUES

L'Antiquité-fiction a-t-elle un avenir ?

Les succès et les faiblesses d'un genre et le renouveau de la biographie

ROME, unique objet du roman historique ? Peu s'en faudrait bientôt si la tendance actuelle se prolongeait. Au sein d'une croissance spectaculaire de l'Antiquité-fiction (dix romans édités en 1976, dix-huit en 1981, trente en 1984), l'impérialisme romain s'affirme : sur deux cents parutions-nouveautés, rééditions ou traductions — entre 1975 et 1985, cent dix, soit 55 %, sont sur fond de toga ou de péplum (1).

Cette mode n'est pas nouvelle dans notre littérature, elle a connu maints épisodes, comme on l'a vu aux siècles précédents : exaltation de l'humanisme gréco-latin à la Renaissance, (premières traductions de Plutarque), héroïsme théâtral de l'âge classique (Auguste, Titus), élan de vertu plébéienne sous la Révolution (Caton, Brutus), culte impérial des Napoléonides (César), puis bains de sang chrétien pour nos grands-mères dévotes (Fabius, Ben Har, Quo vadis ?). Aujourd'hui, nous vivons Rome comme un retour d'âge : fantasmes érotiques pour les uns (Néron), délire surréaliste pour d'autres (Caligula), ou encore fascination de la décadence (Julien). La crise de ménopause une fois passée, nos nostalgies se transfèrent sur d'autres mondes perdus, d'autres exotismes antiques : Crète, Égypte, Babylone...

Reste à faire le bilan de cette petite fièvre de l'édition. Si nous ne sommes pas près d'oublier une Marguerite Yourcenar qui a travaillé dans le marbre même de l'Antiquité, combien de ces épiques qui ont glissé le plâtre sont déjà poussières. On ne regrettera pas les licences qui transportent abusivement dans une Rome dite décadente les lubricités de toutes les sociétés de toutes les époques. Mais il y a des licences plus coupables, celles par exemple qu'on prend avec le style qui se respecte pas l'esprit de la langue, et donc pas la pensée propre aux Romains, ou encore licence avec les sources qui devraient avoir toujours le pas sur l'imagination.

Est-ce à dire que cette nouvelle vague du roman historique est une mystification culturelle ? A coup sûr elle en deviendrait une, comme le cinéma-péplum, si elle n'était rapidement endiguée par

l'exigence d'un public de plus en plus averti, et par l'autodiscipline des éditeurs (plus encore que des auteurs) soucieux de ne pas laisser se dégrader un genre très rentable.

Et puisqu'on vient de parler de péplum, avançons l'hypothèse à peine paradoxale que le cinéma et la télévision seront les premiers à donner l'exemple de la rigueur historique. Comme en témoignent le *Satyricon* de Fellini, splendide modèle d'authenticité, et, très récemment sur nos petits écrans, *Anno Domini*, superproduction

dix Nérone redondants, aucun Auguste, qui a cependant, en quarante ans de règne, fondé les assises de l'Occident où nous vivons. Aucune biographie de Trajan, dont la légende traversa les siècles pour venir s'éteindre, on ne sait trop pourquoi, au seuil du nôtre. Aucune d'Hadrien, dont il ne nous a été montré que l'esthétisme supérieur. Ce silence sur les Antonins, qui ont porté la civilisation antique à son apogée, est consternant, voire suspect : la grandeur se vendrait-elle si mal ? On a invoqué la pauvreté des

romain, et en partie peut-être le nôtre quatre siècles déjà avant Byzance. Chacun portera le jugement qu'il voudra sur cette option majeure, elle n'a cessé d'être au cœur de notre histoire. L'absence d'un « Marc Antoine », on s'en rend compte en lisant François Chamoux, était une profonde lacune de notre culture géopolitique.

Pagaille onirique

Un romancier eût-il fait mieux, on peut se poser la question quand on relit Shakespeare : Antoine y est déjà dans toute sa dimension humaine et poétique. Le théâtre, comme le roman, a sa magie, et l'on ne tardera pas à s'apercevoir que la biographie, elle, a ses lourdeurs. A nouveau le romancier retrouvera ses chances.

Encore faudrait-il qu'il ne se trompe plus de technique, et qu'il ne nous trompe plus sur la matière. Un *Journal de Néron* vient de paraître. Cette pièce laborieusement forgée ne sera pas retenue au procès en réhabilitation. Il y avait mieux à faire avec tant de bonne volonté, tant de goût de l'histoire. Sans doute beaucoup de lecteurs s'y laisseront prendre. Ce Néron sentimental comme un collégien serait tout à fait à sa place parmi nos nouveaux glorieux : ne croirait-on pas entendre un Jean-Edern Hallier qui aurait enfin réalisé ses fantasmes de pourpre ? On a envie de crier comme Boileau : Holà ! puis de s'en retourner lire la très honnête biographie d'Engen Cisek (2) qui nous a dit en quelques lignes *in fine* ce qu'il fallait penser, hélas ! de la pagaille onirique des romans néroniens.

FRANÇOIS FONTAINE (*)



CAGNAT.

d'une vraisemblance impressionnante. Nous étions chez Tibère, ou plus exactement Tibère entrant enfin chez nous tel qu'en lui-même l'éternité ne l'a pas changé. Romanciers, mes confrères, nous laisserons-nous donner la leçon par Cinecitta et Hollywood ?

Deux ouvrages récents, parmi d'autres, en sont le signe. Nous avons encore sur notre table le *Cicéron* de Pierre Grimal, qui comble les admirateurs de ce républicain modeste et défile les détracteurs de ce politicien type. Pour tous, ce livre est devenu, comme un dit aujourd'hui, « incontournable ».

A côté de lui, on va enfin pouvoir placer son ennemi mortel, Marc Antoine, dont François Chamoux nous restitue le fabuleux destin. Le lieutenant de César, le compétiteur d'Octave, l'époux de Cléopâtre, ne recèle plus d'autre mystère que celui du dédain et de l'ignorance où il a été tenu jusqu'à ce jour. Sans doute attendait-il qu'un helléniste le réhabilite après que des générations de romanciers, désinvoltes par le puissant appareil de propagande d'Auguste, l'eurent marginalisé pendant deux millénaires. Un helléniste, assurément, car Antoine figure l'autre moitié du monde, le destin oriental qui a failli être celui de l'Empire

Retour de Marc Antoine sorti de Néron

Côté positif du bilan : la sensibilisation au réel par l'imagination. Est-ce un hasard si l'on entend parler ces temps-ci chez les éditeurs d'un retour à la biographie ? Anticipation sur un appel encore incertain du public, ou incertitude sur l'avenir commercial du roman historique, toujours est-il que le spécialiste est sollicité pour repenser les collections sérieuses. Elles en avaient besoin. Le vide biographique sévissait en France au point que des pans entiers de l'histoire gréco-romaine étaient devenus inconnus, sauf à lire l'anglais et l'allemand, langues excellentement fournies sur ces périodes lacunaires de nos bibliothèques. Des personnages clés avaient été oubliés dans une pièce rendue incohérente. Nous savions bien que César avait triomphé de Pompée, et Octave d'Antoine, mais qui était Pompée, qui était Antoine ? « Adressez-vous au vieux Plutarque », répondaient nos historiens, nous, nous ne nous occupons plus des hommes, mais des phénomènes sociaux.

Sans doute ce n'est pas le divin Jules qui pourra se plaindre de manquer à l'affiche, ni ses pittoresques héritiers Caligula et Néron. Ils occupent depuis un demi-siècle une position privilégiée sur la scène littéraire, le premier à juste titre — ou plutôt grâce à ses titres douteux de conquérant et de dictateur, — les deux autres pour des raisons troubles dont la psychanalyse rendrait mieux compte que l'histoire.

Mais à côté de ces astres dominants, que de trous noirs ! Four

(*) François Fontaine a publié plusieurs romans historiques : *L'Usurpation* ou le roman de Marc Aurèle (Fayard, 1979), *Mourir à Sélinonte* (Julliard, 1984), *Deux autres César* (Julliard, 1985), *Dix et de bronze, mémoires de T. Claudius Pompeianus* (Julliard, 1986).

* CICÉRON, de Pierre Grimal, Fayard, 478 p., 120 F.

* MARC ANTOINE, de François Chamoux, Arthaud, 415 p., 98 F.

* JOURNAL DE NÉRON, d'Alain Darras, Payot, 504 p., 140 F.

(1) Claude Aziza (congrès des enseignants de langues anciennes, Lyon, 28-30 octobre 1986).

(2) Engen Cisek, Néron, Fayard, 1982.

Théâtre de la Bastille 43 57 42 14
LE TUNNEL d'après Ernesto Sabato
mise en scène : Christian Colin
du 10 au 31 décembre 86 à 19 h 30

PRIX MEDICIS ESSAI
Jean-Benoît
Le Parroquet de Flaubert
240 pages 79 F.
Ce livre est brillantissime comme du Huxley bref... Une culture qui ne cesse d'amuser que pour éblouir...
Angèle Rénard, L'Express
240 pages éblouissantes d'intelligence, d'ironie et d'émotion mêlées.
Marina Garcia, L'événement
Le roman le plus réjouissant, le plus singulier et le plus réussi que j'ai lu depuis longtemps...
Bernard Frank, Le Monde
La culture, l'intelligence et la drôlerie à l'état pur...
Françoise Xenakis, Le Matin
Stock

LA VIE DU LIVRE
Stages/offres et demandes d'emploi
TOUS LES LIVRES
disponible en France en vente par correspondance...
CATALOGUE LIVRES D'OCCASION BOUQUINIERE DE LA REPPE
8, avenue Dagnan, 93190 OLLILOUES

La peur de ne pas sentir

● HISTOIRE

Un ethnologue chez les anarchistes

André Nataf raconte les libertaires des années 1880-1910 comme on parlerait d'une tribu de « barbares »

LES ouvrages de référence sur l'anarchie et les anarchistes ne manquent pas (1), mais il pouvait sembler intéressant qu'un auteur se penche plus particulièrement sur les années 1880-1910 en France. Las ! André Nataf a confondu les genres et s'est conduit plus en ethnologue chargé d'étudier une tribu de « barbares » qu'en historien attaché aux faits.

L'auteur, malgré la sympathie que lui inspirent les figures non violentes du mouvement anarchiste, semble à tout moment effrayé par son sujet. Ainsi, s'il reconnaît que « le libertaire est un refractaire, un individu qui revendique la passion, parce qu'il la croit créatrice », c'est aussitôt pour s'inquiéter des ravages que peut provoquer cette passion. Et quand il reproche à Bakounine d'avoir confondu poésie lyrique et révolution et d'avoir été un dilettante, un joueur « qui a tout misé sur une incertaine révolution », il ne comprend pas qu'il formule là un éloge involontaire du révolutionnaire russe !

André Nataf a le sens de la formule malheureuse : Ravachol, « un idéaliste détaxé » ; Stirner, « un existentialiste avant la lettre » ; Courderoy, « un Lauréat-mont barbare ». Par ailleurs, ses portraits souffrent d'imprécisions

et d'erreurs : il fait mourir Ernest Courderoy d'une maladie nerveuse, alors que l'écrivain a été retrouvé, étendu, sur son lit, les veines ouvertes ; il s'acharne sur Ravachol, en présentant son existence comme un mauvais roman populiste alors que François-Claudios Kocogsteio dut se « louer » dès l'âge de huit ans pour venir en aide à sa mère.

Les Antipropriétaires

Proudhon, selon Nataf, « monta à Paris en 1832 (les historiens s'accordent plutôt sur 1838). La ville vient de connaître la révolution qui a porté Louis-Philippe au pouvoir ». Rappelons seulement, que Louis-Philippe s'est fait proclamer « roi des Français » deux ans auparavant, le 7 août 1830, après les journées révolutionnaires de juillet ! Enfin, même si Maurice Leblanc s'est inspiré des exploits et de la personnalité de Marius Jacob (2) pour créer le personnage d'Arsène Lupin, il est désolant que ce soit le nom de ce dernier qui figure en quatrième page de couverture !

Cette « vie quotidienne » a néanmoins le mérite de mettre en lumière l'importance des associations anarchistes à la fin du siècle dernier. « Le groupe anarchiste,

selon le journal libertaire *l'Insurgé*, cherche l'homme empêtré dans les ténèbres » ou mieux encore : « l'individu dans l'homme ». Ces lieux de vie ont souvent une existence éphémère, car ils ne sont régis que par le plaisir qu'éprouvent des hommes et des femmes à se retrouver. Les noms de ces groupes font aujourd'hui encore rêver : *Cercle de la fleur et de la concorde*, *Cercle des amis réunis*, *Les Indignés*, *Les Sangliers de la Marne*, *La Panthère des Baignolles* et *Les Antipropriétaires*, dont la seule pratique était le déménagement à la cloche de bois. Certains anarchistes — les trimardeurs (3) — réintroduisent le nomadisme dans le mouvement ouvrier, en refusant d'avoir un domicile fixe, contrôlable par la police. Ces hommes, qui méconnaissent les lois et les frontières, poursuivent un rêve de vie ouverte.

Les feuilles libertaires fleurissent alors par dizaines et se vendent souvent à plusieurs milliers d'exemplaires. Parfois, pour déjouer les poursuites judiciaires, le titre change, mais les intentions



CAGNAT

demeurent. Bien des écrivains se sentent à l'aise dans cette presse libre, et Octave Mirbeau, Bernard Lazare, Saint-Pol Roux, Tristan Bernard, Georges Darien, Lucien Decave, Henri de Régnier, etc.

collaboreront à *l'En-Dehors* de Zo d'Axa. Les anarchistes joueront aussi un rôle important dans le développement des syndicats ouvriers en France, en particulier lors de la création de la CGT, en 1895. L'anarcho-syndicalisme ou

syndicalisme révolutionnaire prône la révolution sociale par la grève générale, et refuse l'inféodation à un parti politique quel qu'il soit.

L'affaire Dreyfus divisa les anarchistes. Alors que Pouget, dans un premier temps, verra avant tout en Dreyfus un militaire de carrière qui, à l'occasion, n'aurait pas hésité à faire tirer sur les prolétaires, Sébastien Faure s'exclame : « Que m'importe ce qu'a été hier ce souffrant, ce qu'il sera peut-être demain si son martyre prend fin. Je ne le connais pas ; il est présentement une victime, et j'exécute ses bourreaux ! »

PIERRE DRACHLINE.

* LA VIE QUOTIDIENNE DES ANARCHISTES EN FRANCE (1880-1910), d'André Nataf, Hachette, 351 p., 92 F.

(1) Notamment *Histoire du mouvement anarchiste en France*, de Jean Maitron (Maspero).

(2) Marius Jacob a raconté ses aventures dans *Souvenirs d'un demi-siècle*, paru en 1948, et Bernard Thomas lui a consacré une biographie romancée : *Jacob, Alexandre Marius, dit Escande, dit Attila, dit Georges, dit Bonnet, dit Féran, dit Trompe-la-mort, dit le Voleur*, (Tchou, 1970).

(3) Trimard signifie « grande route » en argot.

Le siècle revisité

André Gillois sur le Boulevard du temps qui passe

ANDRÉ GILLOIS a vu passer le siècle qui s'achève. S'il prétend qu'il fut surtout « le faire-valoir de personnages de valeur, le Monsieur Loyal des lettres et des arts », il faut se garder de le croire. Car, à l'évidence, il ne s'est pas tenu au rôle de témoin ou d'observateur passif, et cette visite de siècle où il nous guide maïtoeotat prouve qu'il fut davantage qu'un faire-valoir : des années d'insouciance et de plaisirs dites « folles » à nos jours marqués d'une folie moins aimable, il a sans cesse participé ou contribué à l'événement, voire à l'histoire.

Cette promenade sur le « Boulevard du temps qui passe », « où l'on trouve le passé devant soi » et à laquelle Gillois a la bonne idée de nous convier, fourmille de rencontres passionnantes avec les personnalités les plus diverses et les plus en vue que l'auteur côtoya, avec lesquelles il partagea des rêves, des projets, des entreprises et auxquelles souvent l'amitié le lia. Ainsi peut-on faire sur ce boulevard très fréquenté un bout de chemin avec des personnages tels que Tristan Bernard, Erik Satie, Einstein, Emmanuel Berl, Bergson, Raymond Aron et même Pierre Brossolette ou de Gaulle. Et ceux que nous n'approcherons pas d'assez près pour pouvoir capter une réplique, un trait d'esprit ou un mouvement du corps, nous les frôlerons tout de même par le truchement d'un témoin direct (Colette évoquant Marcel Schwob, ou Céleste Aibarret, son cher Marcel Proust).

La radio dont Gillois fut l'un des pionniers, cette radio, dont il « pense trop de bien pour dire du mal et trop de mal pour dire du bien », vant à l'auteur l'étiquette définitive et restrictive d'homme de radio, cela à son grand dam. On oublie qu'il fut, aussi, homme d'édition et de théâtre, qu'il fut surtout ouvert à tous les possibles de l'époque et que sa curiosité le poussa à exercer ses talents dans bien des disciplines. Très jeune, il devient, dès 1921, l'assistant de « l'homme à la rose », François Bernouard, le typographe à la mode de la rue des Saint-Pères, féru de poésie et amateur de belle édition. Ensemble ils publieront le *Journal*, de Jules Renard, les œuvres complètes de Courteline,

celles de Barbey d'Aurevilly, etc. Les habitués de l'atelier Bernouard sont alors Cendrars, Cocteau, Max Jacob et bien d'autres encore. « On conçoit ce que pouvait avoir de fascinant, à vingt ans, d'être soudain en contact de ces gens hors du commun, les uns par leur bizarrerie, les autres par leur talent, voire leur génie. »

« Qui êtes-vous ? »

Mais André Gillois ne se borne pas à présenter ici une sorte de panthéon de ses illustres contemporains ; ce n'est pas un collectionneur qui fait étalage de ses richesses, mais ses souvenirs sont souvent des pièces rares. L'expérience des êtres et des événements amassés sur trois quarts de siècle lui permet de déboucher sur les interrogations, les réflexions essentielles : la nature de la foi, l'idée de patrie, le sens de la mort ou celui de la réussite. Dans les années 50, ce souci du bilan humain le conduisit à animer une émission radiophonique intitulée « Qui êtes-vous ? ». Avec la complicité d'Emmanuel Berl et de Maurice Clavel, il poussa ses invités dans leurs retranchements et les oblige à se révéler plus qu'ils ne le voudraient devant le micro. Il rapporte, en fin de volume, certains extraits de ces séances enregistrées au cours desquelles résistèrent puis cédèrent Louis Guilloux, Jean-Jacques Gautier, Georges Dubamel, Jean Eiffel, Maurice Druon et quelques autres.

« Après tant d'années, après avoir fréquenté tant de personnages éminents ou illustres, il y a des jours où, si l'on me cite un nom, je me demande si je l'ai réellement vu en chair et en os ou s'il est un de ces fantômes qu'évoquaient des amis communs et qui maintenant sont aussi vivants qu'eux, puisqu'ils sont tous morts. » Telle est à peu près l'impression que l'on conserve après cette lecture, au bout de cette étonnante remontée à travers le siècle où André Gillois joue le rôle de cet « ami commun », trait d'union entre nous et les figures disparues.

ANNE BRAGANCE.

* BOULEVARD DU TEMPS QUI PASSE, d'André Gillois, éd. Pré-aux-Clercs, 402 p., 120 F.

Sindbad

Édité par Pierre Bernard : un ensemble incomparable de grands textes de la tradition de l'Islam. Des essais pour comprendre le monde d'aujourd'hui. La littérature contemporaine.

Le troisième d'une série de soixante volumes qui composeront le plus grand cycle narratif populaire traduit : « Le Roman de Baïbars » :

Les bas-fonds du Caire

Traduit de l'arabe et annoté par G. Bohas et J.P. Guillaume, dans la collection « Les Classiques » dirigée par André Miquel. « On le considère comme le plus grand roman populaire arabe. Sa publication est un véritable événement culturel. » *Le Quotidien de Paris*. « Un volume de formation, au milieu des truands, des proxénètes, des Hashishins, des corrupteurs et des conspirateurs. La langue parlée, toujours bannie, affleure, avec sa diversité jargonique. » *Libération*. « Un immense éclat de rire. On attendra donc Baïbars comme le Beaujolais nouveau. » *Les Affiches de Normandie*. Déjà paru :

Les enfances de Baïbars Fleur des Truands

Dans la collection « Littératures » dirigée par Abdelwahab Meddeb :

Adonis : Tombeau pour New York

suivi de Prologue à l'histoire des rois des t'âifa et de Ceci est mon nom. Poèmes traduits de l'arabe par A. Wade Minkowski. « Il faut que la magie divine de la parole hausse le visible au niveau de l'invisible : Adonis est le seul à l'avoir compris, depuis Rilke et Saint John Perse. » *Le Magazine littéraire*.

Youssef Idris : La Sirène

et autres nouvelles traduites de l'arabe par L. Barbulesco et Ph. Cardinal. Un recueil de quatre longues nouvelles d'un écrivain égyptien connu dans tout l'Orient et considéré comme le maître du genre. Profondeur, raffinement, trouble et phantasma : une découverte pour le lecteur de langue française.

Kateb Yacine : L'œuvre en fragments

Inédits littéraires et textes retrouvés, rassemblés et présentés par J. Arnaud. Des premiers poèmes de l'adolescent — superbes — aux fragments retrouvés du « Polygone étoilé » ou de « Nedjma », du récit au théâtre... Un livre foisonnant, passionnant, et l'itinéraire créateur d'un des plus grands écrivains maghrébins du XX^e siècle.

Abdelwahab Meddeb : Phantasia

Roman. « Un livre total : les questions fondamentales qui se posent aujourd'hui à un intellectuel arabe sont tissées dans la poésie, la philosophie et la fiction. » *Le Monde*.

Sindbad

Chez les bons libraires et l'Éditeur 1 et 3 rue Feutrier 75018 Paris Tél. 42.55.35.23

J'aimerais recevoir votre catalogue gratuit
Adresse _____

Nom et prénom _____



● LETTRES AMÉRICAINES

Willa Cather et l'horreur du crépuscule

**Le portrait
d'une femme
qui ne tolère pas
de vieillir.**

NÉE en 1876 comme Jack London, Willa Cather fut élevée dans un ranch du Nebraska et côtoya, tout au long de son enfance et de son adolescence, les immigrants qui colonisaient alors la contrée. Ces Nouveaux Américains qu'elle approcha, et dont elle écouta les récits, exercèrent sur elle une fascination durable qui chemine et laisse trace dans toute son œuvre.

Les femmes tout particulièrement, ces pionnières au tempérament intrépide et généreux, lui étaient chères et pénétrèrent dans nombre de ses fictions. Cependant, si ses caractères féminins doivent beaucoup aux filles de l'Ouest avec leur « carrure » héroïque, leur courage ou leur dévouement, jamais ils ne deviennent des caricatures ou des types. Car, bien que toujours conduit par le souci de la réalité, l'art de Willa Cather procède avant tout d'une esthétique du dépouillement : le pouvoir de la suggestion, celui du signe supplantent la description ou l'analyse qui le plus souvent sont bannies. Peu ou pas d'événements, mais la révélation d'un individu, sa mise à nu à la faveur d'une attitude, d'un mot.

Le personnage devient réel, crédible, par la seule vertu de ses actes ou de ses paroles et, dès lors, sa présence « monte » de l'épaisseur du texte à l'instar de la couleur sur une toile. Ici, dans ce court roman intitulé *Mon ennemi mortel*, la figure sauvage et passionnée de Myra Driscoll se dresse d'elle-même et impose sa domination à la manière du bleu



BERENICE CLESVE

de Prusse dont on sait qu'il a la propriété de pousser ou d'envahir les pigments voisins. Aussitôt qu'elle apparaît, Myra Driscoll tient dans une sorte d'allégeance les êtres qui l'approchent ou l'évitent.

Nellie, la narratrice, rencontrera par deux fois et à quelque dix années d'intervalle cette femme secrète, déraisonnable et merveilleuse. C'est un être tyrannique et envoûtant qu'a connu la jeune Nellie alors âgée de quinze

ans, une femme dans la splendeur de la maturité qu'elle admirait, qui l'effrayait. Lorsqu'elles se retrouvent, Myra est pauvre, vieillie, infirme, mais son mari est là qui l'entoure de ses soins et l'idolâtre comme par le passé. Pourquoi le traite-t-elle si durement, pourquoi le repousse-t-elle, lui qu'elle a tant aimé ? Pourquoi se réfugie-t-elle dans ce poème de Heine « où il raconte qu'il s'est trouvé dans l'œil une larme qui n'appartenait pas au présent, une larme ancienne, restant de celles qu'il avait coutume de verser ? ». Quels sont les démons qui torturent Myra, lui arrachent aussi des « larmes anachroniques » et lui font proférer de si terribles paroles ?

Seule
face à la mer

« Avec l'âge, on perd tout : même la capacité d'aimer », dit-elle. Elle sait pourtant, grâce à une lucidité restée intacte, que « malgré tout, avec la vieillesse, alors que les fleurs se font si rares, il est vraiment très méchant de détruire celles qui poussent encore dans le cœur d'un homme ». Cet homme, le compagnon de toujours, l'adoré déchu au rang d'ennemi, elle le quittera au moment de la fin pour s'en aller mourir seule, face à la mer et devant le spectacle de sa dernière aube. Il est ainsi des êtres qui, à tout, préfèrent l'aurore et ne peuvent se résigner à la venue du crépuscule. Ceux-là n'ont qu'un ennemi : le temps.

A. Br.

★ *MON ENNEMI MORTEL*, de Willa Cather, traduit par Marc Chénier, Ramsay, 103 p., 75 F.

Les souvenirs d'un militant noir

**James Farmer raconte les illusions, les désespoirs,
les combats des gens de couleur**

UNE vingtaine d'années tout juste séparent l'Amérique multiraciale d'aujourd'hui de celle où la majorité blanche exerçait, avec arrogance, sa loi en ne reconnaissant pas aux Noirs les principaux droits civiques, à commencer par le premier d'entre eux en démocratie, le droit de vote. Vingt ans seulement, et cela paraît déjà si loïn qu'on en a oublié le climat de violence inouïe qui secouait alors les Etats du Sud profond et la lutte, souvent héroïque, de ceux qui prenaient tous les risques pour que leurs « frères » soient enfin considérés comme des citoyens américains à part entière.

Le pasteur Martin Luther King a payé ce combat de sa vie. D'autres, comme James Farmer, ont pu le mener jusqu'au bout. La solitude d'une vieillesse un peu triste a amené cet ancien militant pacifiste à faire, dans un ouvrage intitulé en français *Si tu es noir*, le récit de ces années-là et à en dresser un bilan où la nostalgie le dispute à un optimisme mesuré quant à l'avenir.

Des « immigrés
de l'intérieur »

Fils de pasteur, étudiant brillant, James Farmer aurait pu, sans trop de problèmes, faire une carrière universitaire ou reprendre des mains de son père le flambeau de la théologie. Il préféra s'engager très tôt dans l'action militante. Avec quelques amis, il fonda en 1942, à Chicago, le Congress of Racial Equality (CORE), le Congrès de l'égalité raciale.

Nouveaux venus sur la scène de la lutte antiraciste, les jeunes activistes du CORE doivent se faire leur place à côté des organisations déjà établies. Le parti-pris de non-violence et de coopération ouverte, au sein du CORE, entre Blancs et Noirs n'est pas du goût de tout le monde.

Avec audace, James Farmer et ses amis n'en lâchaient pas moins, au début des années 60, les fameux « freedom rides » destinés à mettre fin à la ségrégation dans les transports des Etats du Sud. Armés seulement de leurs chants, ils affrontent l'hostilité des petits Blancs racistes, les emprisonnements massifs, les chasses à l'homme menées parfois avec la complicité des autorités locales. Farmer, à plusieurs reprises, échappe par miracle à la mort, mais le mouvement aura ses martyrs — Noirs et Blancs.

Les souvenirs de Farmer ne valent pas seulement par le rappel de l'atmosphère dramatique des événements de l'époque. Ils montrent le légalisme profond de la plupart des dirigeants noirs et les petitesse, face à ce grand souffle de l'histoire, des politiciens de

Washington, démocrates ou républicains, enclins à voir surtout dans ces affrontements un simple enjeu électoral.

« Martin [Luther King] nous a laissés avec un rêve irréaliste et une promesse inaccomplie (...). Nous vivons dans le mythe d'une Amérique devenue soudain aveugle à la couleur et nous bergons de l'illusion que seul demeure un problème économique. » Cette conclusion de Farmer est largement partagée par Nicole Bernheim, qui, dans un ouvrage d'actualité, *Voyage en Amérique noire*, compare les 28 millions de Noirs américains à de « véritables immigrés de l'intérieur ». Au-delà des inégalités économiques flagrantes, N. Bernheim attire l'attention avec vivacité sur les ravages laissés dans les mémoires par des siècles d'esclavage.

Pour plus de détails, on pourra se reporter utilement à un ouvrage un peu plus ancien, *Les Noirs américains d'aujourd'hui*, de Sophie Body-Gendrot, Laura Maslow-Armand et Danièle Stewart (1). Rempli de précisions chiffrées, ce petit ouvrage, très maniable, a le grand mérite de présenter une analyse des différentes stratégies mises en œuvre par les mouvements noirs pour faire aboutir dans les Etats-Unis du vingtième siècle la cause des gens de couleur.

MANUEL LUCBERT.

★ *SI TU ES NOIR*, de James Farmer, L'Étincelle, 443 p., 120 F.
★ *VOYAGE EN AMÉRIQUE NOIRE*, de Nicole Bernheim, Stock, 254 p., 80 F.

(1) Sophie Body-Gendrot, Laura Maslow-Armand, Danièle Stewart, *LES NOIRS AMÉRICAINS D'AUJOURD'HUI*, Armand Colin, 1984, 175 p.

Chester Himes, Richard Wright et les autres

C'EST fou ce qu'on peut publier à titre posthume. Si on en avait vraiment conscience, on se donnerait sans doute moins la peine d'écrire de son vivant. *Faut être noir pour faire ça...* recueil de quinze nouvelles de Chester Himes, mort en 1964, n'est pourtant pas un assemblage de fonds de tiroir, loin de là. La plupart de ces nouvelles écrites entre 1932 et 1955 ont été publiées dans diverses revues, trois sont inédites. Beaucoup ont pour cadre la prison que Himes (né en 1908, garçon d'ascenseur avant de devenir écrivain) connut en Ohio pour vol à main armée. Une, surtout, est étonnante (*l'Effet que ça fait*), où deux fils de Harlem commentent une beuverie pénible en tuant deux jeunes cambrioleurs qui se révélaient être les fils jumeaux de l'un des tireurs. Ce couple de fins limiers donnera naissance au

fameux et fatal tandem d'Ed. Cercueil et Foscoyeur.

Chester Himes traverse aussi la biographie magistrale, *Richard Wright, la quête inachevée* (déjà publiée et couverte de lauriers aux Etats-Unis), que Michel Fabre a consacrée à l'auteur de *Black Boy* et *d'Un enfant du pays*. Wright eut un itinéraire des plus complexes, par moments problématique, depuis le Deep South et Harlem jusqu'à Paris (où il mourra en 1960), en passant par Bandung. Il entretint des relations difficiles avec beaucoup des écrivains noirs de sa génération, qu'il fascina par sa grandeur et qu'il irrita par la conscience qu'il en e.

Le détail de ces brouilles entre exilés et hommes de plume aura souvent pour cadre Paris et ses cafés, le Tournaï et le Monaco. On reprendra pour en suivre le fil et les ressarts l'excellent

ouvrage du même Michel Fabre, grand spécialiste de la littérature noire américaine, *la Rive noire*, paru l'an dernier, qui montre fort bien comment la paix et la liberté obtenues par ces artistes noirs au prix de leur déracinement en France durent se payer, pour nombre d'entre eux, d'un lourd sentiment de culpabilité : celle d'avoir fui le vrai terrain du combat de leur temps, l'Amérique.

M. B.

★ *FAUT ÊTRE NÈGRE POUR FAIRE ÇA...*, de Chester Himes, traduit par Hélène Desaux-Minés, L'Étincelle, 220 p., 95 F.

★ *RICHARD WRIGHT, LA QUÊTE INACHEVÉE*, de Michel Fabre, L'Étincelle, 400 p., 120 F.

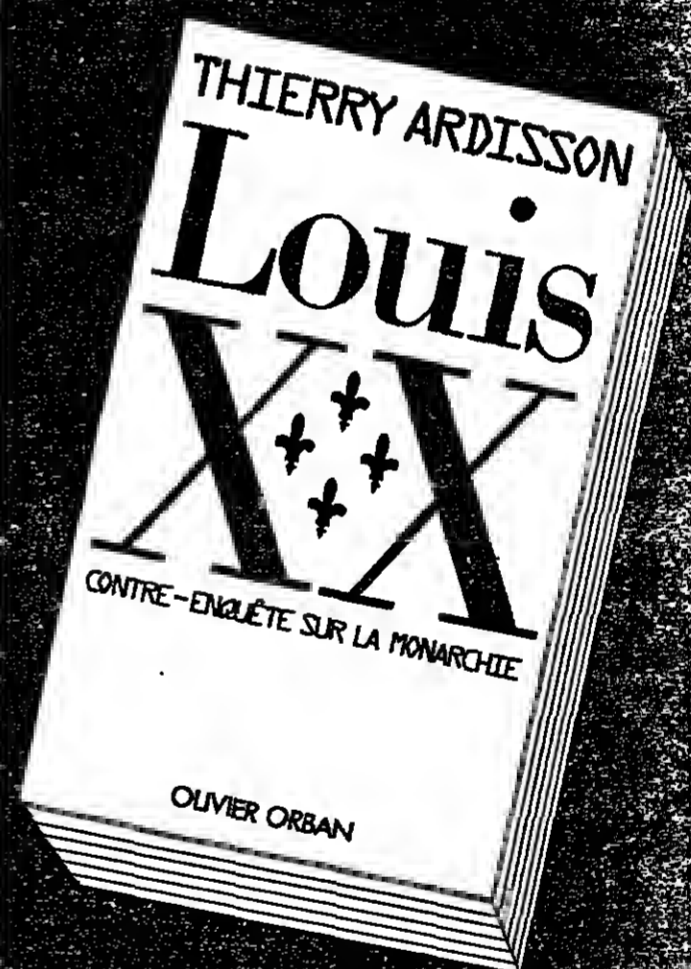
★ *LA RIVE NOIRE*, de Michel Fabre, L'Étincelle, 338 p., 95 F.

A LIRE, ABSOLUMENT

BETHSABÉE
DE
TORGNY LINDGREN
UN GRAND
PRIX FEMINA
ÉTRANGER



Tous les ouvrages sur
le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,
les médecines naturelles...
à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES**
8, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72



Ce mélange de brin de plume et de culot n'est pas donné à tout le monde.
(Bernard Frank / Le Monde)

Des formules choc, le goût de la provocation ça va jaser !
(Eric Neuhoff / Madame Figaro)

J'ai lu votre livre avec la passion que l'on met à découvrir les ouvrages habités par la vie.
(Alain Decaux / Jours de France)

Thierry Ardisson mérite un grand coup de chapeau (ou plutôt de bonnet phrygien).
(Jacques Lanzmann / VSD)

Vite, lisez Ardisson !
(Arnould de Liedekerke / Figaro Magazine)

OLIVIER ORBAN

D'AUTRES MONDES

August Strindberg, du « Libre penseur » au « Chemin de Damas »

*** THÉÂTRE COMPLET d'August Strindberg. 6 tomes. Traduction de C.-G. Björnström, Boris Vinn, André Mathias, Lucie Albertal, Michel Arnaud, Charles Charras, Georges Perros. L'Arche, plus de 3 000 p., de 150 F à 196 F le volume.**

On ne lit pas volontiers des pièces de théâtre. C'est pourquoi l'édition de l'œuvre dramatique intégrale du Suédois August Strindberg — cinquante-huit pièces écrites entre 1870 et 1909 — apparaît presque comme une provocation, une invite pressante au lecteur comme au metteur en scène, de sortir du sentier des œuvres connues que sont *Père*, *Mademoiselle Julie*, *Orange* ou *Créancier*, pour appréhender un monde de haine et de catastrophe dans des pièces moins connues.

Incontestablement, l'édition française en six forts volumes qui vient de finir de paraître aux Éditions de l'Arche sous la direction de Carl-Gustaf Björnström était indispensable, car elle comble une lacune et l'on ne peut s'empêcher de penser que, même si certaines pièces semblent démodées ou moins réussies, Strindberg-le-phénix apparaît à chaque génération comme un auteur d'avant-garde. Et c'est sans doute pourquoi les plus grands metteurs en scène n'en finissent pas de le découvrir : Ingmar Bergman, qui a monté quatre fois le *Songe*, et aussi la mise en scène du Tchèque Otomar Krejča, celle de *Orange* par Giorgio Strehler, celle de *Danse de mort* par Claude Chabrol...

« Quand on dit « Strindberg », à quoi pense-t-on tout d'abord, écrit Arthur Adamov dans son étude passionnante parue en 1955 (1). A un incessant réglage de comptes entre des êtres dressés les uns contre les autres, dans une perpétuelle revendication, une perpétuelle protestation, ils crient et se jettent à la figure la note de tous les actes mauvais qu'ils se reprochent, actes du passé qui seissent le présent et compromettent l'avenir. C'est bien ce qui transparait à la lecture chronologique de ce théâtre, tel qu'il nous est présenté avec une suite de notes dues à C.-G. Björnström qui replacent chaque pièce dans son contexte et qui, mise bout à bout, constitueraient une sorte de bio-

graphie littéraire de Strindberg, alors même que le *Journal* n'a encore jamais été publié en entier et que l'œuvre complète aux dimensions monumentales représentée, en suédois, cinquante-cinq volumes.

L'étrange sentiment qu'on éprouve à se promener dans son théâtre, où alternent les grandes pièces historiques, les drames intimes, les thèmes inspirés du folklore et des légendes et même des comédies (qui ne sont pas les mieux venues) vient du langage irrémédiablement daté (« Quel est l'objet de ta haine ? — Il faut que tu aimes aussi mon âme », ou bien encore « Apprenons à notre enfant que le ciel est là-haut, mais que c'est sur terre que nous vivons »). Pourtant, il y a chez lui une modernité incontestable et toujours renouvelée dans l'analyse psychanalytique des mystères du subconscient.

Homme de la seconde moitié du dix-neuvième siècle dans une Suède où règnent le puritanisme et le piétisme — il est né à Stockholm en 1849, hors mariage, — Strindberg va, toute sa vie, cultiver un sentiment de culpabilité qui lui vient de son enfance : accusant non seulement ses parents, mais les conditions dans lesquelles il est né — son père vient de faire faillite, sa mère, servante-maitresse qui a épousé le patron et qui meurt lorsqu'il est âgé de treize ans.

SOUFFRANT de ce qu'il considère comme une mésalliance, souffrant de ne pas être assez aimé de sa mère, c'est elle qu'il fera apparaître dans son théâtre sous les traits de la mauvaise servante qui laisse mourir le maître de maison, affame les enfants, détourne l'argent. Nourri de la Bible, il va se prendre pour Ismaël, fils d'Abraham, le fils d'Agar, l'Égyptienne, qui, à cause de l'épouse légitime de son père, fut chassé vers le désert ; et dans son théâtre, comme dans son autobiographie intitulée *Le Fils de la servante*, il ne cessera de se révolter contre l'ingratitude des femmes. « Le « bâtard » se venge comme il peut, notait Arthur Adamov. Contre « eux », tous les ennemis palpables ou impalpables qui le cernent et qui tout en détruisant sa vie, l'obligent à se réfugier dans un domaine où il pourra se venger en leur donnant les formes et les figures précises, le domaine où affirmation et ambiguïté se réconcilient : le théâtre. »



Strindberg, ca. 1910

La chronique de NICOLE ZAND

Ses premières pièces, qui n'avaient jamais été traduites, lui apportent une certaine renommée et une aide royale ; il y traite de discussions religieuses entre étudiants (*Le Libre penseur*) ou bien écrit une tragédie en vers blancs (*Hermione*) et, dans sa première œuvre historique, ambicieuse, *Maitre Olof*, met en scène un réformateur religieux qui pose des interrogations kjerkegardiennes sur les conflits entre l'Église et l'État (« Kjerkegard, c'est le dernier cri de détresse avant de disparaître, c'est le vieil homme conservateur parce qu'il ne comprend pas ce qui est neuf et que, donc, il le craint ; il sent qu'il y a de l'orage dans l'air et comme une fois pour se sauver »). *Maitre Olof*, la tragédie de sa vie puisqu'il y travaille plus de six ans et dut attendre encore treize ans, et essayer des refus de tous les théâtres, avant de voir sa pièce représentée. « Bizarre ce cercle vicieux que j'ai prévu dès ma vingtième année, quand j'ai composé *Maitre Olof*, écrit-il bien plus tard

dans *Inferno* (1898). A quoi bon traîner une existence pénible, trente ans durant, pour gagner par l'expérience ce que j'aurais prévu ? *Journa*, j'étais un dévot sincère, et vous avez fait de moi un libre penseur. Du libre penseur vous avez fait un athée, de l'athée un religieux. »

ENTRE-TEMPS, il s'est marié. Avec Siri von Essen, ex-baronne Virselgel, qui a divorcé pour lui. Commenceront alors les scènes de plus en plus atroces des couples qui se déchirent et qu'on retrouve, féroces, dans les deux tomes de nouvelles des *Maris* (qu'annoncent les Éditions Actes Sud) qui lui vaudront d'être jugé pour « blasphème ». Ibsen vient d'écrire *Maison de poupée*, l'ère est au féminisme : Strindberg va prendre le contrepied de cette mode dans ses pièces « naturalistes » sur la « guerre des sexes » : *Père*, *Créancier*, *Mademoiselle Julie*. Las de se voir refuser ses pièces par les directeurs des théâtres — *Mademoiselle Julie* attendra dix-huit ans avant sa première représentation à Stockholm ! — il a quitté le Suède, séjournant à Paris, en Suisse, à Vienne, à Copenhague, à Berlin, en Angleterre. Hors de son pays pendant plus de quinze ans...

Le second mariage avec Frida Uhl, une journaliste autrichienne, immédiatement suivi d'une rupture, va conduire August Strindberg au cœur de la folie, tandis qu'il séjourne à Paris entre 1894 et 1898, époque qu'il décrit — en français — dans *Inferno*. Lors d'un colloque qui s'est tenu à la Sorbonne (2), Patrick Griolet a évoqué cette époque : « Strindberg découvre grâce à Balzac son grand compatriote méconnu, Sverkerborg, selon qui on peut connaître dès cette existence l'expérience de l'Enfer. Des signes mystérieux l'avertissent ainsi de la série de coïncidences relatives au chimiste Orfila (...). Il passe devant l'Hôtel Orfila et décide de s'installer dans ce logis clairement désigné par le destin. Bientôt il est persécuté, alors même qu'il réalise des expériences pour faire de l'or : murs à plafonds qui cognent, sifflets stridents, décharges électrostatiques... »

Revenu en Suède, Strindberg va recommencer, en pleurant de joie, à écrire pour le théâtre : c'est *Le Chemin de Damas*, la rencontre de l'Inconnu et de la Dame, drame étrange qui conduit l'Inconnu tou-

jours plus loin puisqu'il acceptera d'être mis en bière afin de renaitre et d'être baptisé comme un petit enfant.

« Une fois vécu l'expérience d'Inferno, le théâtre redevient nécessaire pour Strindberg comme lieu de la dérogation de la mort, écrit Jacqueline Autruessu-Ademov dans le numéro de *Théâtre/Public* consacré à Strindberg. Après la « fausse » mort montrée au bout du chemin, tout est devenu possible à la scène : le *Capitaine de la Danse de mort s'effondre* après sa « danse » en forme de crise, mais se relève pour poursuivre la comédie chaque jour re-présentée. L'auteur, théâtralement mort et revenu à la vie, pourra vivre un amour « télépathique » avec la femme perdue dont il garde chez lui, dissimulée par un rideau, la photo « grandeur nature » ; il pourra multiplier les drames historiques à mi-chemin de l'histoire et de sa propre histoire, poursuivre des recherches chimiques, botaniques, linguistiques, philosophiques... »

Ce Strindberg des dernières années, écrivain prolifique, athée et mystique, évoque insensiblement pour nous un autre génie torturé, Antonin Artaud. Celui-ci — ce n'est sans doute pas une coïncidence — avait choisi, pour sa première mise en scène, de monter le *Songe* en 1928. Spectacle qui scandalisa les surréalistes qui n'y avaient rien compris... Étrange extraction d'un Strindberg qui, malgré tout, resurgit sans cesse, depuis cent ans, dans toutes les avant-gardes...

- (1) L'Arche, 1955.
- (2) *Strindberg et la France*, Paris 1984.

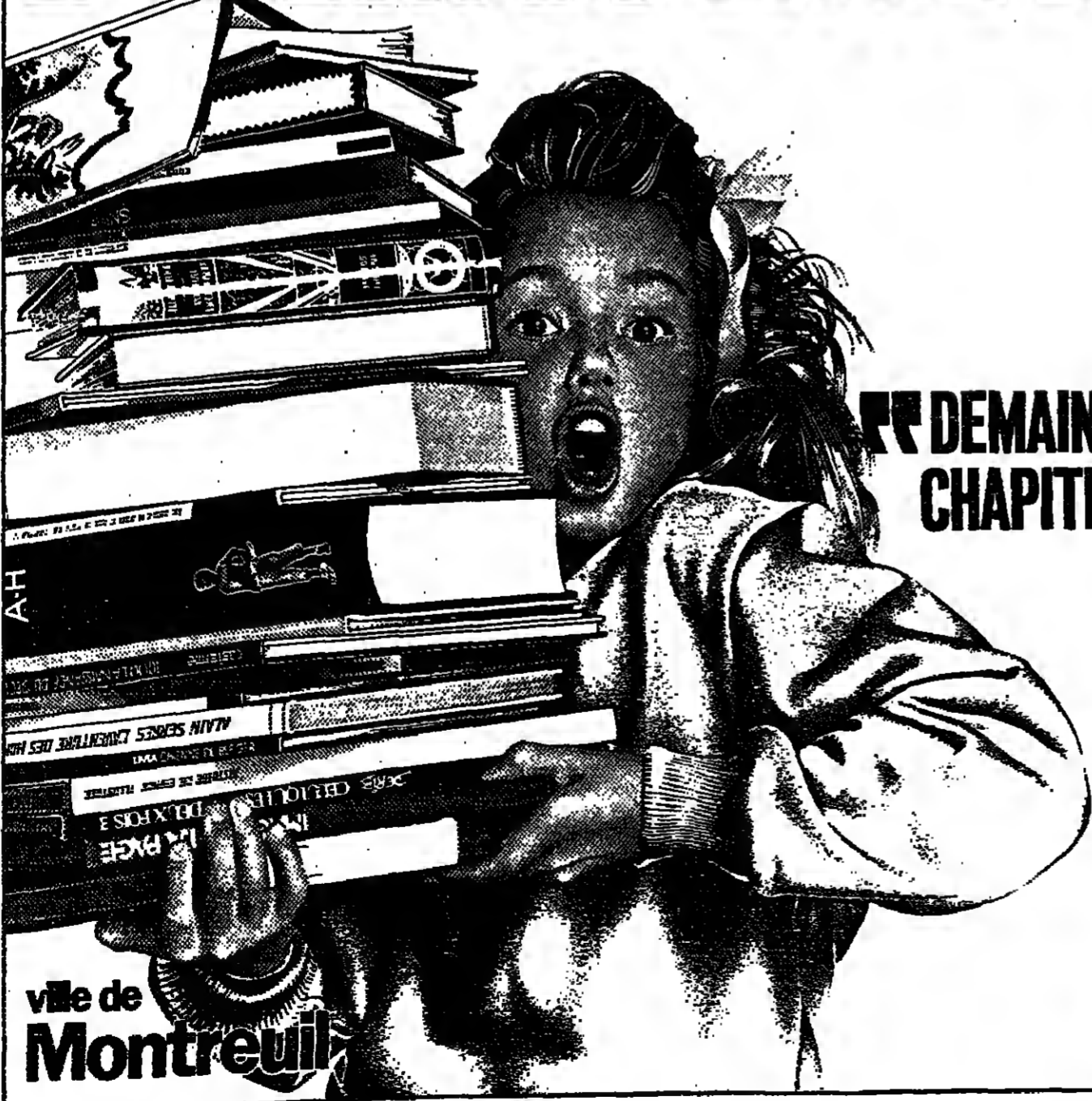
A PARAITRE

• *Les Maris*, nouvelles (1855), trad. d'Eva Ahlstedt et Pierre Morizat, Actes Sud.

• Numéro spécial Strindberg, de la revue *Théâtre/Public*, présenté par les Ateliers de formation et de recherche de la Comédie de Caen sous la direction de J.-P. Sarrazac avec notamment « Les Réflexions d'un psychanalyste » d'Alain de Mijolla, une étude sur « *Le Chemin de Damas* » de Guy Vigelweith, « Strindberg nourricier » par Bernard Dort, « Fortune de Strindberg sur les scènes de France » par Maurice Grevier, etc. (Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, n° 73, janvier-février 1987.)

CENTRE DES EXPOSITIONS DE MONTREUIL 5-6-7 DÉCEMBRE 1986 • TOUS LES JOURS de 10^h à 19^h • ENTRÉE LIBRE

2^e SALON DU LIVRE DE JEUNESSE



« DEMAIN J'ATTAQUE LE CHAPITRE SUIVANT »

Ils seront tous là ! Les jeunes ivres de livres, les enfants de la bulle et de la bande dessinée, les bibliophages en herbe... et leurs parents. Ils assurent le succès du 2^e Salon du Livre de Jeunesse à Montreuil. Trois jours d'exploration dans le monde des livres, des milliers de titres à feuilleter, à acheter, à offrir. Les 5, 6, 7 Décembre au Centre des Expositions à Montreuil, l'édition fait fête au livre de jeunesse. Chaque jour des débats, et une page spectacle pour les enfants, avec des marionnettes, des clowns, du théâtre et de la musique pour faire danser les livres. Le plus jeune des salons est désormais un lieu de haute turbulence où se rencontrent pêle-mêle les plus petits lecteurs hauts comme trois tomes, les aventuriers du livre en jeans-baskets, et bien sûr les éditeurs, les écrivains, les illustrateurs. Le Salon du Livre de Jeunesse, c'est vraiment l'événement le plus important depuis l'invention du Père Noël.

POUR TOUT SAVOIR
42.87.25.00

ville de Montreuil

Seine Saint-Denis le département
Conseil Général

Pas besoin d'avoir été sage pour avoir des cadeaux à Noël.

MARIMBA
Lampe halogène 20 W, métal et plastique, hauteur maxi 1,40 m.
520F

UNIQUE
Vase de verre noir à motifs.
60F

EXPRESS
Lot de 3 casseroles en cuivre, poignées laiton massif.
165F

CONCORD
Coffret 3 couteaux acier inox avec fusil porcelaine, non émaillée.
265F

PÅRLA
Coussin 30 x 30, différents coloris.
35F

SPEJA
Horloge en verre.
120F

BLY
Lampe de décoration, bourse 100% coton, différents coloris.
130F

TOTAL
Flacon acier inox avec 2 gobelets.
165F

TOTAL
Ustensiles de bar acier inox, l'ensemble.
30F

ROLIG
Pendule à quartz, cadran fibres de bois laqué, plusieurs coloris.
65F

ESTET
Bibels céramiques, formes géométriques, différents coloris.
60F

lot de 3
55F

REFUG
Cadre ovale en plastique, différents coloris.
30F

TOTAL
Shaker acier inox.
90F

TEAM
Range-courrier en marbre.
48F

GEMYT
Fûte à champagne.
5F

Même si on vous a répété toute l'année que vous n'étiez vraiment pas un cadeau, ce n'est pas une raison pour vous en priver... C'est Noël, non ?... Et Noël chez IKEA c'est Noël pour tout le monde... On ne va tout de même pas vous reprocher d'avoir jeté quelques menus objets à la tête de votre fiancé... Tenez, pour vous prouver qu'on ne vous en veut pas, on vous en propose plein d'autres, encore plus beaux et pas chers du tout... Vous allez pouvoir changer de fiancé... Remarquez tant qu'à faire ça serait mieux de

changer avant et de l'emmener chez IKEA avec vous et de vous extasier discrètement devant toutes ces jolies choses et que justement c'est Noël et que vous commencez à l'aimer beaucoup, etc. Evidemment vous pourriez aussi lui faire prendre conscience que tous ces cadeaux c'est bien beau mais où vous allez bien pouvoir les ranger maintenant...

Alors là, on vous le dit tout net: c'est pas parce que les prix de nos meubles de rangement sont tout petits qu'il

faut exagérer. Vous feriez mieux de l'inviter à découvrir les spécialités suédoises de notre restaurant. Et ne chipotez pas, offrez-lui un verre de notre fameux aquavit. Après tout, c'est lui qui va vous porter vos paquets...

Ils sont fous ces Suédois



Economie

L'accord entre Pechiney et EDF
Fermeture repoussée de deux usines d'aluminium mais 1 700 emplois supprimés

M. Gandois, PDG de Pechiney, a annoncé, le mercredi 3 décembre, deux plans de restructuration pour l'Aluminium Pechiney et Pechiney Electrometallurgie, qui se soldent par la suppression de quelque 1 700 emplois dans les deux prochaines années. La fermeture des deux plus vieilles usines du groupe, Nogères (Pyrénées-Atlantiques, 700 salariés) et Rionpèroux (Isère, 200 personnes), programmée par l'ancien président, M. Paque, sur cinq ans (Le Monde du 10 juillet 1986), est reportée à 1992, grâce à un nouveau accord entre Pechiney et EDF. En revanche, d'autres sites fermeront en amont de l'aluminium dans l'Alumina à Berresse (Bouches-du-Rhône) et dans la bauxite à Peygros (Var), conduisant à la suppression de 1 130 emplois sur 4 927

EDF tente de désamorcer les critiques sur ses tarifs

La guerre des tarifs électriques qui oppose depuis des mois EDF à Pechiney est-elle terminée ? Le fabricant d'aluminium, l'un des plus gros consommateurs d'électricité de France, était le fer de lance de la croisade engagée par le nouveau ministre de l'Industrie pour arracher à EDF des baisses de prix substantielles en faveur de la grosse industrie.

EDF, est en butte aux attaques des industriels qui, soutenus par l'administration, l'accusent de favoriser les petits consommateurs et de pratiquer des prix supérieurs à ceux de leurs concurrents étrangers. Par cet accord l'établissement veut faire la démonstration qu'il peut s'entendre directement avec la grosse industrie, et faire preuve de souplesse commerciale, sans pour autant bouleverser sa structure tarifaire. Il espère ainsi échapper à des mesures coercitives de la part de M. Madelin.

VÉRONIQUE MAURUS.

Le monopole d'Alstom sur la construction ferroviaire devra être approuvé par le gouvernement

Le rachat de l'ensemble des sociétés ferroviaires de la société privée Jeumont-Schneider par Alstom, filiale de la Compagnie générale d'Electricité (CGE) nationalisée, n'est pas encore acquis (Le Monde du 4 décembre). Dans l'entourage de M. Edmond Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, on voit d'uo côté méfier la constitution d'un monopole d'Alstom sur le marché français des matériels ferroviaires.

La perspective de voir le constructeur vendre plus cher ses locomotives et voitures à la SNCF et à la RATP n'est pas pour réjouir les comptes des derniers publics. En tant que responsable de l'économie nationale et en tant qu'actionnaire de la CGE, le ministre de l'économie se réserve d'étudier de près l'accord Jeumont-Schneider qui devra recevoir son aval pour se réaliser.

Dans la partie de bras de fer qui va se dérouler au mois de décembre, les responsables de Jeumont, qui tiennent à se débarrasser de ces activités déficitaires, feront valoir qu'ils seront contraints de vendre à Bombardier, AEG, voire Mitsubishi, si on les empêche de conclure avec Alstom.

Il n'est pas sûr que celle-ci réalise une bonne affaire en opérant une fusion qui est pourtant dans la logique du marché. En effet, les surcapacités de production des matériels ferroviaires sont impressionnantes : il serait possible de fabriquer chaque année, dans le monde, huit cent mille voitures, mais le marché ne peut en absorber plus du quart. Au plan français, on assiste à un véritable effacement de la demande en provenance de la SNCF et de la RATP : en 1984 et en 1987, la SNCF ne prendra pas livraison de plus de dix locomotives par an. Il faudra attendre 1988 pour que la fabrication des soixante-trois rames de TGV Atlantique commence à redresser une situation qui se dégradera à nouveau dès le début des années 90.

La concentration autour du pôle Alstom signifiera l'accélération de la construction des effectifs salariés de l'industrie ferroviaire tombés de 27 870 en 1983 à 24 800 l'an dernier. Pour le groupe Alstom lui-même, un plan de licenciements et de départs en retraite semble inévitable si ses dirigeants ne veulent pas que le secteur ferroviaire rejoigne le déficit spectaculaire de la construction navale.

Quel avenir pour Jeumont-Schneider, après cette amputation d'une partie de son outillage ? M. Didier Pineau-Vallecoune, PDG de Schneider SA, société mère de Jeumont-Schneider, SPIE-Batignolles et Merlin-Gérin, estime que le recadrage de ses filiales était rendu nécessaire par l'état du marché et qu'il était dans le droit fil du démantèlement de Crosnot-Loire. Selon lui, Jeumont-Schneider se reconcentre sur la téléphonie privée et Merlin-Gérin sur l'équipement de basse tension et sur l'électronique industrielle.

AL. F.

AGRICULTURE

La Confédération française de la coopération agricole propose la création d'un fonds de solidarité

Pour préparer sa prochaine assemblée générale, le 9 décembre à Paris, la Confédération française de la coopération agricole (CFA) a présenté les mesures qu'elle préconise pour faire face aux difficultés rencontrées par les producteurs. Comme il y est des plans pour les mineurs, les sidérurgistes ou Renault, dit la CFA, il faudrait constituer un fonds national de solidarité pour organiser la reconversion professionnelle ou sociale de ceux qui ne peuvent être maintenus à la terre.

La CFA propose aussi la création d'une aide alimentaire pour les personnes défavorisées dans la Communauté, la mise en place d'un budget de transition, en augmentation de 300 à 500 millions d'ECU pendant cinq ans, pour financer dans la CEE les mesures structurelles et sociales qui l'imposent.

La CFA recommande encore que les produits importés supportent les mêmes charges que la production nationale, que les agriculteurs participent financièrement à la stabilisation des marchés et que la recherche sur les débouchés non alimentaires soit accélérée.

Le Monde ANNONCE L'IMMOBILIER

apartements ventes appartements achats locations non meublées offres locations meublées demandes ILE SAINT-LOUIS HOTEL DU 17 SIECLE CLASSE MONUMENT HISTORIQUE... RUE DE BOURGOGNE 120 m2 12e arrdt... MAISONNETTE 85 m2

DEMANDES D'EMPLOIS CHEFS D'ENTREPRISE L'Agence Nationale Pour l'Emploi propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations, CADRES administratifs, commerciaux, JOURNALISTES (presse écrite et parlée)... SALAIRES FIXES... PROPOSITIONS DIVERSES... CAPITAUX PROPOSITIONS COMMERCIALES

REPUBLIQUE FRANCAISE AVIS AU PUBLIC Préfète du Cher, Préfète du Loiret, Préfète de la Nièvre. Relatif à l'ouverture d'une enquête publique sur la demande d'autorisation de rejets d'effluents radioactifs liquides présentés par l'électricité de France pour les tranches 1 et 2 de la centrale nucléaire de BELLEVILLE-SUR-LOIRE.

finance

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

3 DECEMBRE

Cours relevés à 17 h 31

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Règlement mensuel' and various stock listings.

Comptant (réfaction)

Second marché (réfaction)

Table for 'Comptant' and 'Second marché' with columns for Valeurs, Cours, and % change.

SICAV (réfaction)

3/12

Table for 'SICAV' and '3/12' with columns for Valeurs, Cours, and % change.

Droits et bons

Cote des changes

Marché libre de l'or

Table for 'Droits et bons', 'Cote des changes', and 'Marché libre de l'or' with columns for Valeurs, Cours, and % change.

Legend for market symbols: e : coupon détaché, o : offert, d : droit détaché, p : prix précédent, * : marché continu.

Le Monde

ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES

Deux sondages BVA - « Paris-Match » MM. Mitterrand et Rocard seraient vainqueurs en cas de présidentielle anticipée

Les sondages se suivent et ne se ressemblent pas. En cas d'élection présidentielle anticipée, le candidat de la gauche en lice au deuxième tour l'emporterait dans quatre des six duels proposés...

BOURSE DE PARIS

Matinée du 4 décembre Soutenu Le marché n'a pas donné suite, jeudi matin, à ses bonnes dispositions affichées la veille.

Table with 4 columns: Valeurs françaises, Cours, Variation, Domicile

Le numéro du « Monde » daté 4 décembre 1986 a été tiré à 485 979 exemplaires

395F « FLEX » Lampe de bureau halogène à bras orientable. 12 V - 20 W 2 intensités

En Corse Le maire de Bastia inculpé de fraude électorale

M. Jean Zaccarelli (MRG), soixante-dix-neuf ans, maire de Bastia depuis 1968, a été inculpé le mercredi 3 décembre à Bastia par M. Frédéric Nguyen, juge d'instruction...

A l'Assemblée nationale L'ire extrême de M. Barre

Le camarade Youji Joukov a dit en perdant son cylindre à Spectateur attentif de la séance des questions au gouvernement, mercredi 3 décembre à l'Assemblée nationale, ce membre du Soviet suprême d'URSS, un voyage officiel en France, a pu constater que nos députés sont de drôles d'oiseaux.

EN BREF

M. Mitterrand sur Europe 1. M. François Mitterrand sera l'invité de Jean-Pierre Elkabbach, le mardi 9 décembre de 18 h à 20 h, lors de son émission « Découvertes » sur Europe 1.

Sur le vif

Glauquerie Ce que vous êtes lourds, c'est pas croyable! Bien qu'elle, certainement ingénieur. Non, c'est vrai, vous n'arrêtez pas de parler des étudiants en colère et vous ne comprenez pas un mot de ce qu'ils disent.

Coup d'envoi de l'Année de l'Environnement

L'Année européenne de l'environnement est lancée. Bien qu'elle ait démarré officiellement le 21 mars 1987, le ministre de l'environnement, M. Alain Carignon, en a décrit les grandes lignes le 3 décembre à ses collègues du conseil des ministres.

Accord des Douze sur les aides à la pêche

Les ministres de la pêche de la CEE ont abouti, le jeudi 4 décembre, après vingt-quatre heures de discussion, à un accord sur la politique de modernisation de la flotte européenne en cours des dix prochaines années.

LE BON CÔTÉ DE LA MODE CHEZ RODIN LES PRIX TISSUS RODIN 36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

LES BRANCHÉS D' VONT DÉCOUVRIR L'APPLE II GS CHEZ INTERNATIONAL COMPUTER, LES SE RACCROCHENT AUX BRANCHES. INTERNATIONAL COMPUTER La micro sans frontières

En Une Demi Heure, vos Repas CHEZ VOUS par « LAYRAC à domicile » en téléphonant à 46.34.21.40

OFFRE SPECIALE FETES. Pour les occasions de fin d'année, les plus grandes marques à tous les prix. Guitares électriques, à partir de 395 F.